

	Description	N° stock	Ph
1	<p>Flacon bleu à anse - Asie de l'ouest, omeyyade où abbasside, VIIIe-XIIe siècle - Verre transparent bleu soufflé et filé. Panse piriforme reposant sur un petit piédouche, haut col tubulaire légèrement évasé et anse munie d'un bouton de préhension en forme de palmette stylisée. Le haut du col est orné de filets de verre enroulés sous la lèvre ourlée. Etat : fortes irisations, une fente circulaire dessine un médaillon de 4 cm, avec une petite perforation qui a concentré un dépôt poussiéreux et des irisations. - La forme ainsi que différents éléments de ce flacon en verre sont dans la continuité des flacons romains et byzantins du monde méditerranéen oriental des Ve-VIIIe siècles. Mais si ces éléments décoratifs pris individuellement peuvent évoquer une production antérieure, la combinaison de ces différents éléments sur une même pièce, comme le décor filé, l'anse appliquée, la marque de pontil sous la base ou la forme de la panse piriforme, indiquent une origine islamique selon Stefano Carboni (Glass from Islamic Lands. Kuwait National Museum, Thames & Hudson, 2001, cat. 1, p. 18). De plus, certains éléments de décor comme le bouton de préhension faisant office de poucier surmontant l'anse, ou les filets circulaires appliqués (trailed decoration) évoquent une provenance iranienne islamique dans la continuité des productions méditerranéennes post-romaines. La forme de ce flacon évoque aussi celle d'aiguières abbassides en métal du Khorassan dont l'anse est agrémentée d'un poucier en forme de palmette. Pour des verres attribués à la région iranienne de la période islamique, voir par exemple deux bols à décor de filets appliqués, conservés dans la collection al-Sabah, Koweït : Stefano Carboni, op.cit., 2001, cat. 45a-b, pp. 180-81, et cat. 46b, p. 182 pour une aiguière à poucier très similaire à celui de ce flacon. Voir également cat. 39, p. 168 pour une bouteille en verre bleu reprenant clairement une forme métallique de flacon du Khorassan.</p>	E0038-0001	x
2	<p>Rare récipient cosmétique, en forme de feuille - Asie de l'ouest, art abbasside, IXe-Xe siècle - En verre mosaïque, en deux tons de bleu translucide et en blanc, l'extrémité droite restaurée. - Un petit bol similaire au nôtre, en verre bleu foncé et blanc, est conservé à la David Collection à Copenhague (33/1978) et un autre de forme et dimensions identiques au nôtre est conservé au Staatliche Museen zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz à Berlin. Il sont publiés dans : S. Carboni et D. Whitehouse, Glass of the Sultans, 2002, cat.65 et 66, pp. 151-152.</p>	E0063-0004	x
3	<p>Rare frise ayyoubide aux fleurons - Syrie, Raqqa, XIIIe siècle - Longue frise en céramique siliceuse à décor moulé recouvert de glaçure monochrome turquoise, ornée de trois fleurons trilobés dans des palmettes. Etat : plusieurs fractures restaurées, repeints et irisation. - Il existe très peu de carreaux de revêtement de l'époque ayyoubide et cette frise aux fleurons en est un rare exemple. Le motif du fleuron trilobé se retrouve sur quelques plats provenant de Tell Minis en Syrie, que ce soient des plats à décor monochrome, incisé ou à décor lustré. Voir par exemple l'article de Venetia Porter et Oliver Watson, "Tell Minis wares", in: Syria and Iran. Three Studie in Medieval Ceramics, Oxford Studies in Islamic Art (OSIA), IV, pp. 175-248 et plus particulièrement les plats à décor peints en lustre métallique, cat. A39, A40 et A52, pp. 230-31, ou un plat à décor incisé, cat. B9 p. 238.</p>	E0039-0001	x
4	<p>Pichet turquoise au bandeau épigraphié - Iran oriental, probablement Bamyan ou Nichapour, XIIe-XIIIe siècle - Verseuse à anse en céramique siliceuse à décor moulé sous glaçure turquoise. La panse est ornée d'un large bandeau épigraphié en coufique noué, surmontant une frise de rinceaux foliés. Le col est ceinturé d'un bandeau de rubans tressés. Etat: nombreuses fractures visibles et petits bouchages. - Ce pichet est caractéristique d'un groupe de pièces spécifiques attribuées au site de Bamyan en Afghanistan, sans fondement archéologique, ou parfois à celui de Nishapour en Iran oriental. De par la technique de décor utilisant des moules, différents motifs se retrouvent sur plusieurs verseuses, comme par exemple le bandeau tressé ou la frise de rinceaux floraux que l'on peut remarquer sur des pièces de la collection Khalili. Voir par exemple Ernst Grube, Cobalt and Lustre, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, Oxford et Londres, 1994, cat. 388 à 392, pp. 322-23.</p>	E0048-0004	x
5	<p>Pichet "ladjvardina" - Iran, Kashan, art il-khanide, XIIIe-XIVe siècle - Verseuse à panse piriforme, col tubulaire et anse droite, en céramique siliceuse, peinte sur glaçure bleu cobalt et noir à décor de "petit feu" en rouge, blanc et or. La panse est ornée de motifs en losange et cruciformes disposés en quinconce. Lignes verticales et cercles sur le col. L'ensemble est scandé par trois bandeaux</p>	E0038-0005	x

perlés. Etat : fractures restaurées avec repeints. - Le nom "ladjvardina" vient du persan "lajvard" voulant dire "lapiz lazuli". La couleur bleue qui la caractérise provient d'une glaçure au cobalt sur laquelle est peint après cuisson un décor dit "de petit feu" le plus souvent en rouge, blanc, or et noir. La technique de "petit feu" dite "ladjvardina" est caractéristique de la période il-khanide qui suit l'invasion mongole. Les pièces de forme avec ce type de décor sont rares.

6	Coupelle à l'inscription lustrée - Syrie, Raqqa, XIIIe siècle - Céramique siliceuse à décor peint en lustre métallique sur glaçure bleu lavande. Une inscription à hautes hampes se détache sur un fond de palmettes dans un médaillon circulaire. Etat: fractures et petits bouchages. Petits morceaux manquants. - La couleur bleu lavande de cette coupe est rare parmi la production syrienne, les céramiques de Raqqa étant le plus souvent recouvertes d'une glaçure incolore ou turquoise.	E0055-0001	x
7	Fragment d'un panneau de revêtement à décor moulé - Ouzbékistan, Boukhara, art il-khanide, vers 1360 - Céramique sculptée sous glaçures turquoise et cobalt, ornée d'un décor épigraphique, bordée en blanc et bleu foncé. Craquelures - Ce type de décor d'entrelacs géométriques est caractéristique de l'architecture de l'Asie centrale du XIVe siècle. Il a notamment été utilisé pour les ornements du mausolée de Bayan Quli Khan à Boukhara (1358-59) (Lentz et Lowry, Timur and the princely vision, Smithsonian, 1989, p40-41). Un panneau très similaire au nôtre a été vendu à Londres : Christie's, Islamic Art and Manuscripts, le 15 octobre 2002, n°107. Les collections du Victoria & Albert Museum abritent également des panneaux semblables (n° inv. 1978:1, 2-1899).	E0029-0037	x
8	Coupe à décor épigraphié noir et turquoise - Iran, art seljoukide, XIIIe siècle - Coupe aux parois convexes, sur piédouche évasé, en céramique siliceuse à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise. Le centre est orné d'un fleuron dans un rondeau ceinturé par une frise épigraphique en quatre parties. Lignes ondulées au revers. fractures, restaurations et glaçure fortement irisée.	E0029-0033	x
9	Coupe en céramique dite "de Véramine" - Asie Centrale, art il-khanide, seconde moitié du XIVe siècle - En céramique silico-argileuse, à décor peint en turquoise et brun et manganèse, sur un fond blanc crème, sous une glaçure transparente, ornée de quatre longues pétales à fond quadrillé, formant une croix, alternant avec des palmettes stylisées, le bord droit à décor d'un filet ondulé. Traces de pernettes.	E0063-0001	x
10	Hexagone au fleuron - Asie Centrale, art timouride, XVe siècle - Carreau de revêtement de forme hexagonale, à décor de ligne noire et glaçures colorées rehaussé d'or, orné de palmettes blanches formant un fleuron autour d'une rosace quadrilobée d'où émergent des tiges foliées. Bordure turquoise. Etat: éclats au rebord, la bordure et la pointe inférieure abimées. - La technique dite "de ligne noire et glaçures colorées", anciennement dénommée "cuerda seca", fait suite à la technique de mosaïque de céramique et fut développée en Asie Centrale dès la seconde moitié du XIVe siècle. On retrouve des éléments de revêtement de ce type sur le mausolée de la dynastie timouride à Samarcande, le Guri Amir (Arthur Pope, A Survey of Persian Art, Oxford University Press, London, vol. IV, p 421).	E0029-0039	x
11	Pentagone au fleuron - Asie Centrale, art timouride, XVe siècle - Carreau de revêtement de forme pentagonale, à décor de lignes noires et glaçures colorées rehaussé d'or, orné de palmettes blanches formant un fleuron autour d'une rosace quadrilobée d'où émergent des tiges foliées. Bordure turquoise. Etat: restaurations sur les côtés, éclats.	E0029-0040	x
12	Panneau d'une frise de revêtement - Ouzbékistan, Samarcande, art timouride, fin du XIVe - début du XVe siècle - En céramique siliceuse à décor de glaçures colorées et ligne noire, orné de tiges fleuries, s'enroulant autour d'une fleurette dorée, dans un cartouche allongé blanc, sur un fond cobalt. Restaurations, éclats d'émaux, avec petits manques.	E0029-0034	x
13	Panneau d'une frise de revêtement - Ouzbékistan, Samarcande, art timouride, fin du XIVe - début du XVe siècle - En céramique siliceuse à décor de glaçures colorées et de ligne noire, orné de tiges fleuries, s'enroulant autour d'une fleurette dorée, dans un cartouche allongé blanc, sur un fond cobalt. - Ce carreau de frise provient probablement de la mosquée Bibi Khanum de	E0029-0035	x

Samarcande (actuel Ouzbékistan), construite entre 1398 et 1405 par Timur. Des carreaux extrêmement semblables de cette même origine sont conservés au British Museum (Inv. OA+.10667). La technique de la ligne noire, employée ici, requiert de peindre les motifs avec du manganèse, qui permet aux couleurs de ne pas fuser lors de la cuisson. Les éléments de revêtement, aux formes diverses d'étoiles et de polygones, étaient ensuite arrangés harmonieusement pour former des grands motifs complexes sur les murs des monuments.

14	Carreau à la frise de palmettes entrelacées - Iran, Mashhad, mausolée Khajeh Rabi, art safavide, XVIIe siècle - Carreau de revêtement rectangulaire en céramique à décor peint en manganèse, bleu cobalt et turquoise, orné de deux rinceaux floraux aux palmes et fleurs entrelacés en miroir, sur fond bleu cobalt avec un champ noir manganèse au centre. Etat: non fracturé, petits éclats au rebord. - Bien que les motifs de ce carreau évoquent la production syrienne ottomane, certains aspects du dessin, notamment le tracé des feuilles saz, sont éloignés de l'iconographie ottomane. Trois carreaux de la même frise sont conservés au musée du Louvre, dépôt des Arts Décoratifs, Paris (inv. AD 11288). Ils sont décrits dans le catalogue d'exposition "Purs Décors ? Arts de l'Islam, regards du XIXe siècle" (musée des Arts décoratifs, Paris, 2007, cat. 118, p. 145), comme provenant de Turquie ou Syrie vers 1540-1560, mais sur le site du musée du Louvre ils sont attribués au mausolée Khajeh Rabi de Mashhad. Ce splendide monument octogonal surmonté d'une coupole turquoise est l'un des plus importants mausolée chiites d'Iran, décoré de carreaux de céramique aux motifs très particuliers.	E0055-0002	x
15	Carreau aux deux aiguères - Syrie, Damas, art mamelouk, vers 1420-1450 - Carreau de revêtement carré à décor peint en manganèse et bleu sous glaçure, orné de deux aiguères sur haut piedestal parmi des tige de feuillage bleu. La partie supérieure des aiguères n'est pas visible. Etat: une partie repeinte sur le rebord supérieur et dans l'angle inférieur gauche. - Il existe plusieurs carreaux de la période mamelouke décorés avec une ou deux aiguères. Un carreau peint en manganèse et bleu au même décor de deux aiguères est conservé au Victoria and Albert Museum, Londres (inv. 400-1898). Voir aussi Simon Ray, Gopis, Goddesses and Demons, Londres, 2000, cat. 5, p. 12. Le même motif se retrouve également sur des carreaux hexagonaux de la mosquée Ghars al-Din al-Khalil al-Tawrizi de Damas. Lire l'article de John Carswell, "Six tiles", Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art, Ed. Richard Ettinghausen, 1972, pp. 99-123.	E0048-0005	x
16	Carreau de Damas aux "cintamani" - Syrie, Damas, art ottoman, seconde moitié du XVIe siècle - Carreau de bordure rectangulaire en céramique siliceuse peinte en bleu cobalt, turquoise et vert sur fond blanc, orné de groupes de trois sequins séparés par des double lignes ondulées en diagonale, dit à décor de "tigres et ocelles" ou "lèvres de Bouddha et cintamani". Etat: très bon, très belle glaçure, un petit éclat au rebord. - Le décor très recherché de ce carreau, composé de groupes de trois ocelles associés à une double tigrure, était autrefois appelé "cintamani et lèvres de Bouddha". D'origine chinoise, ce motif dériverait du pelage des fauves imitant les taches de léopard et les rayures de tigres, et a une valeur talismanique en Iran ainsi que dans l'Empire ottoman (exposition Cartier et les Arts de l'Islam. Aux sources de la Modernité, Paris, musée des Arts Décoratifs, 2021) Ce motif était très prisé des Ottomans au XVIe siècle. Un carreau de Damas semblable est illustré dans l'ouvrage d'Arthur Millner, Damascus Tiles, Prestel Editions, 2015, Fig. 6.101, p. 287 (Tile with tiger-stripe and dots). Notre carreau se distingue par la qualité de sa glaçure, la netteté de ses couleurs et son état de conservation. Un carreau similaire, de qualité moindre, a été vendu chez Sotheby's en octobre 2017 (Howard Hodgkin, Portrait of the Artist, lot 356). Les couleurs sont plus ternes, et les lignes sont moins pures. Il est probable que notre carreau ait été placé en bordure d'un autre panneau de revêtement. Ce type d'arrangement décoratif est visible dans un impressionnant panneau conservé au Victoria and Albert Museum (Inv. 4:1 to 9-1897).	E0060-0001	x
17	Plat d'Iznik "sahan" aux deux palmes - Turquie, Iznik, art ottoman, vers 1575 - Plat à bord droit (sahan) en céramique siliceuse, à décor peint en polychromie sous glaçure incolore. La composition centrale est ornée de deux palmes saz bleues ondulant en miroir parmi des tiges d'œillelets dont deux sont brisées. Bordure de demi-rosettes sur fond bleu. Etat: glaçure matifiée par défaut de cuisson; plusieurs fractures restaurées. - Ce plat aux deux palmes saz	E0060-0010	x

appartient à une série de plats sans marli (de type sahan) avec la même frise de demi-rosettes au rebord et un revers semblable de bouquets de paires de tulipes bleues alternant avec des rosettes. L'un d'entre eux est au musée Gulbenkian (Maria Queiroz Ribeiro, Iznik Pottery and Tiles in the Calouste Gulbenkian collection, Editions Scala, 2009, cat. 27, p. 61), un autre est dans la collection Ömer Koç (Hülya Bilgi, The Ömer Koç Iznik Collection, Istanbul, 2015, cat. 102, p. 271).

18	Pichet d'Iznik aux palmes et tiges florales - Turquie, art ottoman, Iznik, vers 1600 - Pichet à panse piriforme reposant sur piédouche, muni d'une anse, en céramique siliceuse à décor peint en polychromie sous glaçure incolore, au décor composé de deux larges registres de palmes saz bleues et vertes alternant avec d'amples tiges florales. Etat: restaurations au col.	E0060-0009	x
19	Plat d'Iznik aux bateaux - Turquie, Iznik, art ottoman, vers 1590 - Plat rond en céramique siliceuse à décor polychrome, orné de quatre grands voiliers et deux plus petites felouques dans un médaillon central au rebord flammé. Bordure stylisée de vagues et rochers bleus. Etat : une longue fêlure, légèrement rebouchée et infime repeint, et deux autres fêlures ; un trou de suspension dans le talon et un trou au marli rebouché ; infimes repeints et petits éclats. - Pour deux plats quasiment identiques, l'un conservé au musée Sadberk Hanim d'Istanbul, voir Laure Soustiel, Splendeurs de la Céramique ottomane, musée Jacquemart André, 2000, cat. 51, p. 92, l'autre dans la collection Ömer Koç, voir Hülya Bilgi, The Ömer Koç Iznik Collection, Istanbul, 2015, cat. 232, p. 490.	E0049-0003	x
20	Plat d'Iznik à la rosace - Turquie, Iznik, art ottoman, vers 1590-1600 - Plat rond en céramique siliceuse à décor polychrome, orné d'une large rosace à huit pétales meublés de fleurs sur fond rouge et bleu en alternance. Le médaillon central est ceinturé d'arcades. Bordure de vagues et rochers stylisés formant des « S ». Etat : très bon, non fracturé, petits éclats au rebord. - Pour un plat orné d'une large rosace et d'une bordure avec des « S », conservé au musée d'Ecouen, voir l'ouvrage de Frédéric Hitzel et Mireille Jacotin, Iznik, l'Aventure d'une collection, Paris, 2005, cat. 347, p. 237. Pour un autre plat à rosace centrale, voir Hülya Bilgi, The Ömer Koç Iznik Collection, Istanbul, 2015, cat. 178, p. 403.	E0049-0004	x
21	Grand plat d'Iznik à l'étoile rayonnante et palmes saz - Turquie, Iznik, art ottoman, XVIIe siècle - Plat rond en céramique siliceuse à décor polychrome, orné au centre de polygones entrelacés formant une étoile rayonnante, entourée de sept palmes saz. Bordure de vagues et rochers stylisés noirs. Etat : trois gros morceaux cassés au rebord, avec traces d'anciennes restaurations. Nombreux éclats de rouge et éclats au rebord.	E0049-0002	x
22	Plat d'Iznik à la palme bicolore et aux trois œillets rouges - Turquie, Iznik, art ottoman, XVIIe siècle - Plat rond en céramique siliceuse à décor polychrome, orné d'une composition florale aérée composée d'une palme saz courbe bleue et verte parmi trois œillets rouges et deux tulipes bleues. Bordure de vagues et rochers stylisés noirs. Etat : non cassé, fêlures, glaçure usée et rayée par endroits, éclats au rebord.	E0051-0001	x
23	Plat aux œillets dans des écailles - Espagne, probablement Valence, fin XVIIe siècle - Plat calotte en faïence à décor en peint sur glaçure opacifiée à l'oxyde d'étain. Décor d'œillets bleus et manganèse dans un réseau d'écailles vertes. Traces de pernettes à l'intérieur. Etat : un gros éclat et quelques petits éclats ; usures.	E0049-0001	x
24	Plat d'Iznik à la palme garnie d'une branche fleurie - Turquie, art ottoman, début du XVIIe siècle - Plat rond en céramique siliceuse à décor peint en polychromie sous glaçure. Au centre, une composition florale de trois tulipes bleues et deux œillets autour d'une palme garnie d'une branche d'églantine. Bordure de paire de feuilles et de fleurs stylisées. Etat: non cassé, fêlure et éclats au revers, éclats au rebord, taches au revers - Pour un plat d'Iznik au décor quasiment identique, conservé au musée national de la Renaissance, au Château d'Ecouen, voir Frédéric Hitzel et Mireille Jacotin, Iznik. L'aventure d'une collection, Paris, 2005, cat. 285, p. 211 (inv. E. Cl. 9573 / DS 2619).	E0048-0001	x
25	Grand œuf de suspension de Kütahya - Turquie, Kütahya, art ottoman, milieu XVIIIe siècle - Boule de forme ovoïde, percée de part et d'autre, en céramique siliceuse à décor peint en bleu et lignes noires sous glaçure incolore, orné de grenades stylisées garnies de rosettes, de motifs végétaux stylisés et de tiges	E0069-0004	x

florales. - Cet oeuf de suspension est de taille particulièrement grande. De tels éléments ovoïdes sont fréquemment trouvés dans les mosquées ottomanes et les églises arméniennes et grecques orthodoxes, suspendus au plafond, fixés au milieu d'une chaîne qui retient une lampe. Leur fonction n'est pas entièrement établie. Selon Joseph Soustiel, ils empêchaient les rongeurs de descendre le long des chaînes et de boire l'huile des lampes (Jean Soustiel, *La Céramique islamique*, Fribourg, 1985, p. 348 et note 80 p. 364). John Carswell ajoute que ce sont également des objets votifs offerts aux églises par les pèlerins arméniens (John Carswell, *Kütahya Tiles and Pottery from the Armenian Cathedral of St James, Jerusalem*, Oxford, 1972, p. 63). Pour un œuf de suspension décoré d'une grenade, voir Garo Kürkman, *Magic of Clay and Fire. A History of Kütahya pottery and potters*, Istanbul, 2006, cat. 197, p. 165.

- | | | | |
|----|---|------------|---|
| 26 | <p>Grand pichet en céramique à décor bleu et blanc - Turquie, Kütahya, art ottoman, XVIIIe siècle - Grand pichet en céramique siliceuse, à panse ovoïde et haut col cylindrique, à décor peint en bleu, bleu-gris et blanc. La panse est ceinturée de deux larges registres ornés de six feuilles stylisées polylobées enserrant un bouquet, dans des compartiments sur fond bleu clair, et le col de trois panneaux semblables. Les bandeaux alternent avec des frises florales et perlées. Anse refaite, fêle sur la panse, restauration au pied, taches dans la matière. - Les premières productions de Kütahya sont à décor bleu-et-blanc. Un pichet presque identique, anciennement dans la collection Adda, daté de la première moitié du XVIIIe siècle, est publié par Bernard Rachkam, <i>Islamic Pottery and Italian Maiolica</i>, 1959, cat. no. 224A, p. 52, illustré pl. 97B. L'auteur suggère que la forme est inspirée des pichets allemands en grès de Westerwald. Une écriture en céramique de Kütahya du Sadberk Hanim Museum d'Istanbul présente quasiment le même décor de feuilles polylobées sur fond bleu (catalogue d'exposition par Marlies Kleiterp et Charlotte Huygens, Istanbul. <i>The City and the Sultan</i>, De Nieuwe Kerk, Amsterdam, 2007, cat. 141, p. 110, no. inv. 3993).</p> | E0002-0045 | x |
| 28 | <p>Carreau de revêtement en bleu et blanc - Iran, Kirman ou Mashhad, art safavide, XVIIe siècle - En pâte siliceuse, le décor peint à ligne noire et bleu cobalt sous glaçure transparente - Le décor de ce carreau, peint à la ligne noire et au lavis de cobalt sous glaçure, se détache sur une couverte d'un blanc éclatant ; en cela, il s'inscrit pleinement dans les recherches que menèrent, depuis le XIVe siècle, les potiers du monde islamique afin d'imiter les porcelaines chinoises à décor bleu et blanc. Ces recherches trouvèrent un accomplissement certain au cours des XVIe et XVIIe siècles, notamment en Iran safavide, où formes et motifs furent abondamment copiés et adaptés aux goûts et usages iraniens (sur ce sujet, voir par exemple Makariou, S., <i>Le Dragon et le Phénix : des siècles d'échanges entre la Chine et le monde islamique</i>, 2022). Même si nous n'en avons qu'une vue très partielle, la composition participe, en effet, de l'esthétique dite hatayi. Dérivé du mot persan khatay (Chine), hatayi désigne les motifs végétaux d'inspiration chinoise, abondamment déclinés depuis le règne des Timurides (1370- 1506). Nous en retrouvons ici toutes les composantes : fleur de pivoine, feuilles traitées en flammèches, corolle de lotus et fleurettes ponctuées des tiges dont les courbes laissent deviner une composition tout en enroulements. Le traitement de ces motifs, très libre, très animé, trahit peut-être l'influence du peintre et poète iranien Shah Quli (m. 1556), l'un des grands maîtres et précurseur du style saz, développé en Turquie ottomane au milieu du XVIe siècle. Cette influence s'observe notamment dans le tracé des fleurs ou dans l'usage du lavis - bleu de cobalt sur notre carreau, brun-noir sur les pages de Shah Quli (dont un exemple est conservé à la BNF, inv. Ms. Or. Arabe 6074, f. 18 vo). Pour autant, cette note de style hatayi, associée à l'usage d'un bleu de cobalt, rattache notre carreau au monde iranien davantage qu'au monde ottoman. Les céramiques ottomanes se caractérisent en effet par des bleus plus pâles ou intégrés à des compositions polychromes (cobalt et turquoise, a minima). Un grand nombre de pièces de forme d'époque safavide témoignent en outre de cet usage d'un bleu de cobalt très concentré, profond et lumineux, travaillé au lavis, associé ou non à un tracé noir. Une assiette de ce type est conservée au Victoria and Albert Museum (inv. 2724-1876, publiée dans Melikian Chirvani, Assadullah, <i>Le Chant du monde. L'art de l'Iran safavide</i>, 2007, p. 413) ; et une grande jarre a été vendue chez Christie's à Londres, <i>Art of the Islamic and Indian Worlds</i>, 26 avril 2012, lot 180. Si les comparaisons avec la vaisselle en bleu et blanc sont nombreuses, peu d'éléments de décor architectural de ce type nous sont en revanche parvenus. Ils ont soit été détruits et remplacés lors de campagnes de</p> | E0029-0022 | x |

restauration, soit destinés à des espaces privés, soit ils figurent encore majoritairement dans des collections privées. Parmi ces rares éléments architecturaux, un carreau de revêtement a été vendu chez Christie's (Indian and Islamic Works of Art, Londres, 30 avril 2004, lot 126). Un manteau de cheminée, exposé au Victoria and Albert Museum, datable du XVIIe siècle et rattaché aux fours de Kirman, présente beaucoup de points communs avec notre objet : une glaçure très blanche et très brillante, des motifs sinisants mis en couleur par touches plus ou moins diluées, dans ce bleu de cobalt aux nuances d'outremer (Inv. 266-1884).

29	Carreau de revêtement à décor floral bleu de cobalt - Iran, Kirman ou Mashhad, art safavide, XVIIe siècle - Céramique siliceuse à décor peint en bleu de cobalt, surligné de ligne noire, sur un fond d'engobe blanc, sous une glaçure transparente, craquelures incrustées de salissures, petits éclats aux émaux, petits manques aux bords. - Voir la note du lot précédent.	E0029-0036	x
30	Carreau de revêtement au singe, en deux parties - Iran, art safavide, XVIIe siècle et plus tard - Carreau en céramique à décor de glaçures colorées et de ligne noire sur fond bleu cobalt, orné d'un singe à colerette et de branches fleuries blanches et noires. Un petit éclat. La moitié du carreau a été ajoutée plus tardivement. - Les monuments et palais d'Ispahan étaient couverts de milliers de carreaux colorés aux motifs variés, semblables à celui-ci. La ville, capitale de l'empire safavide, fut transformée par les nouvelles constructions à partir du règne de Shah'Abbas (1587-1629). La technique de la ligne noire, souvent confondue avec la cuerda seca espagnole, date de l'époque timouride, vers 1370, en Asie centrale. Afin de séparer les glaçures colorées, une ligne noire à base de chromite était tracée sur une glaçure blanche recouvrant l'objet. Cette technique quelque peu modifiée est reprise en Iran par la production safavide à la fin du XVIe et durant le XVIIe siècle (Jean Soustiel et Yves Porter, Tombs of Paradise, Editions Monelle Hayot, 2003, p 215-220). Un carreau au motif de deux singes se trouve au Musée des arts décoratifs de Paris (inv 17364 publié dans Rémi Labrusse, Purs décors ?, Musée du Louvre éditions, Paris, p338). Un autre similaire, avec des singes acrobates, a été publié dans un catalogue Simon Ray (London, 2002, n°22).	E0040-0002	x
31	Deux fragments de carreaux de revêtement au bouquetin - Iran, art safavide, vers 1700 - Elements triangulaire et un autre pentagonal en céramique à décor de glaçures colorées et ligne noire, sur un fond bleu cobalt, ornés d'un bouquetin et de motifs floraux blancs, jaunes, bleus et verts. Un petit éclat. - Des carreaux similaires au motif de bouquetin ont été vendus à Londres : Christie's, Art of the Islamic and Indian Worlds Including Oriental Rugs and Carpets, 24 octobre 2019, n°57 ou Christie's, Art of the Islamic and Indian Worlds Including a Private Collection Donated to Benefit The University of Oxford, Part IV, 10 octobre 2013, lot 88	E0040-0004	x
32	Carreau de revêtement à l'arbre fleuri - Iran, art safavide, XVIIIe siècle - Carreau en céramique à décor de glaçures colorées et de ligne noire sur un fond bleu cobalt, orné d'un tronc d'arbre et de fleurs polychromes.	E0040-0003	x
33	Carreau de revêtement au cheval - Iran, XVIIIe-XIXe siècle - Carreau en céramique à décor de glaçures colorées et ligne noire, sur un fond bleu cobalt, orné des membres antérieurs d'un cheval au galop dans le coin supérieur droit, entouré de motifs floraux.	E0040-0001	x
34	Fragment d'un carreau de revêtement aux fleurettes - Iran, art safavide, XVIIIe siècle - Element de forme triangulaire en céramique à décor de glaçures polychromes et de ligne noire, orné de petites fleurs. Deux éclats	E0040-0005	x
35	Ensemble de cent dix carreaux de bordure à glaçure blanche - Iran, art safavide, XVIIe- XVIIIe siècle. - Ensemble de d'un total de 110 carreaux de 62 carreaux pleins, dont 42 à bandes linéaires, 14 à bande angulaire en L et 6 carreaux de forme carrée. Le reste du lot est constitué de 28 fragments de tailles variables. Céramique siliceuse, décor de ligne noire, glaçure bleue, jaune, vert et brun sur fond blanc, décor d'entrelacs, de motifs floraux et d'une série de fleurons jaunes et bleus imbriqués. Etat : Plusieurs éclats, petits manques, fractures.	E0040-0010	x
36	Ensemble de soixante-dix carreaux de tailles variables à glaçure bleue - Iran safavide, XVIIe- XVIIIe siècle - Ensemble d'environ 70 fragments de formes et de tailles variables, en céramique siliceuse à décor glaçure jaune sur fond bleu.	E0040-0009	x

Etat : Plusieurs éclats de glaçure, fragmentaires.

37	Ensemble de cinquante trois carreaux pleins à bandes linéaires - Iran, art safavide, XVIIe-XVIIIe siècle - Ensemble d'environ 53 éléments de revêtement pleins à bandes linéaires, décor de ligne noire, glaçure bleu et jaune. Etat : Nombreux éclats, fragmentaires.	E0040-0008	x
38	Vase à col évasé - Iran, XVIIIe- début du XIXe siècle - Verre transparent vert d'eau bleuté soufflé et fileté. Panse bulbeuse reposant sur un pied circulaire, et haut col évasé orné de filets entourés en spirale. Etat: Petits parties de filets de verre manquant. - Un vase similaire, du même groupe, de couleur prune est conservé au musée Metropolitain à New York (Acc. 91.1.1589), publié dans : Higgins Harvey, Medill, ed. Collecting Inspiration : Edward C. Moore at Tiffany & Co.. New York: The Metropolitan Museum of Art, 2021. no. 124F, pp. 191-92, ill. p. 191.	E0029-0041	x
39	Corps de flacon aux boutons de lotus - Iran, XVIIIe- début du XIXe siècle - Verre transparent vert d'eau bleuté soufflé, moulé et pincé. La panse godronnée est interrompue par un bandeau de douze boutons de lotus transformés en cyprès par un petit pied. La base du col est ornée d'une collerette festonnée. Etat: Le haut du col est manquant et le verre a été rogné juste à la limite du feston. - Pour un flacon provenant d'un moule identique, voir Rachel Hasson, Early Islamic Glass, L.A Mayer Memorial Institute for Islamic Art, Jerusalem 1979, cat. 63, p. 33.	E0034-0006	x
40	Base de narguileh en céramique (hooka) - Iran, art qajar, XIXe siècle - Décor peint en polychromie sous une glaçure transparente, motifs floraux dans des compartiments superposés. Petites ébréchures sur la base, fines craquelures, salissures incrustées.	E0016-0003	x
41	Tulipière aux scènes bucoliques - Iran, art qajar, XIXe siècle - De forme balustre, avec un haut col évasé entouré de sept petits cols, en pâte siliceuse, à décor peint en cobalt, turquoise, violet, vert amande et brun sous glaçure, la panse ornée de deux couples d'amants buvant, alternant avec deux musiciens assis, séparés par des arbustes, la base de la panse au motif de bouteilles, fleurs de lotus et oiseaux, les cols rehaussés de tiges ondulantes dans des registres verticaux. Marque d'atelier sur la base. Quelques rares fusions de couleurs, un petit éclat au col. - Ce type de vase aux cols multiples est attesté en Iran depuis le XVIIe siècle au moins, comme en témoignent les exemplaires conservés dans les grandes collections européennes (par exemple au Victoria & Albert Museum, inv. 874.1876). Notre tulipière s'inspire directement de ces modèles passés, jusque dans la composition et l'iconographie de son décor, qui évoque celle des vases à décor historiés de l'époque safavide (voir exemple précédent). Ce décor peint, d'une très belle qualité, se rapproche stylistiquement et techniquement des grandes productions de carreaux de revêtement de la seconde moitié du XIXe siècle. Ces carreaux déclinent tous les grands thèmes de l'imagerie persane classique (scènes princières et bucoliques, cavaliers et chasseurs, portraits de souverains etc.), réinterprétés et mis au goût du jour, notamment par l'usage d'une palette de couleurs où dominant, comme sur notre vase, les bleus profonds, les bruns, les turquoises, les verts amande et les parmes. Un carreau de ce type est notamment conservé au musée du Louvre (inv. MAO 902). Les pièces de forme, plus rares, peuvent également être reliées aux ateliers des plus grands maîtres céramistes (Watson Olivier, « Almost Hilariously Bad: Iranian Pottery in the Nineteenth Century » in Behrens- Abouseif, D., Vernoit, S. dir., Islamic Art in the 19th Century. Tradition, Innovation and Eclectism, 2015, pp. 340-42). Une très belle collection de ces pièces de forme a récemment fait l'objet d'une exposition inédite au Musée d'Art islamique de Malaisie. Notre vase, qui porte une marque d'atelier et partage avec ces dernières pièces une qualité d'exécution rarement observée, fit probablement l'objet d'une commande particulière ; à ce jour, aucun exemple comparable ne nous est connu, signe qu'il ne fut sûrement pas produit en série.	E0060-0007	x
42	Petit carreau de revêtement par Ustad Ali Muhammad Esfahâni - Iran, Téhéran, art qajar, vers 1885 - Céramique siliceuse à décor moulé peint en bleu de cobalt et noir sur un fond blanc, orné d'un grand médaillon polylobé, inscrit en persan, en réserve dans un encadrement floral noir sur fond blanc. Dans un encadrement ancien en bois foncé. L'inscription : Tehran, dar-e dâr-elkhelâfah, Amal-e Ustâd Ali Muhammad Kâshi-paz, Esfahâni, Kârkhâneh, darvâzah Shâh	E0054-0003	x

zâdeh, 'Abd al-'Azîm. - Ustâd Ali est originaire d'Ispahan, en 1301H/1883-84 suivant le conseil de Robert Murdoch Smith, diplomate britannique, il va à Téhéran et ouvre un atelier de céramiques près de la porte d'entrée de Shah Abdolazim (darvâzah-yi Shâh 'Abd al-'Azîm) qui était resté actif pendant une dizaine d'années. C'était un céramiste assez célèbre, il a réalisé pour colonel Robert Murdoch Smith et Monsieur Alfred Jean-Baptiste Lemaire, des céramiques avec la technique Siyâh qalam . Certaines de ses œuvres sont conservées au Victoria et Albert Museum à Londres (Makki Nejad, Mehdi, Siâh Qalam : Ahvâl va âsâr-i ustâd 'Alî Muhammad-i Isfâhânî, Téhéran, 1399 et l'article : Ali Muhammed Isfahani, Tilemaker of Tehran, Oriental art (new series), volume 22, pp. 278-288).

43	Petite lampe à décor épigraphié émaillé - Europe, probablement Paris, France, seconde moitié du XIXe siècle - Lampe en verre incolore à panse bulbeuse munie de trois anses de suspension, haut col évasé et petit piédouche. Décor à registres émaillé en bleu de cobalt, blanc, or, avec des rehauts de jaune, vert et rouge, orné de deux bandeaux épigraphiés dans le style mamelouk, en blanc sur la panse et bleu sur le col. Intérieur légèrement irisé. - Cette lampe de suspension reprend la forme et le décor des lampes de mosquées mameloukes à décor émaillé, d'Egypte ou de Syrie des XIIIe-XVe siècles. Son décor vif et ses frises de petits points sont caractéristiques de la production de Venise, qui s'étend de la fin du XVe-début XVIe siècle jusqu'au XIXe siècle. Une exposition qui s'est récemment tenue au musée national de la Renaissance, château d'Ecouen, a permis d'étudier et d'analyser scientifiquement les verres vénitiens et leurs copies faites plus tardivement. Voir le catalogue d'exposition Venise et l'Orient 828-1797, Institut du Monde Arabe, Paris, 2006, cat. 164 et 166, pp. 266-67 pour des exemples de la Renaissance; et le catalogue Emailler le Verre à la Renaissance. Sur les traces des artistes verriers entre Venise et France, château d'Ecouen, 2021, cat. 51-60, pp. 136-151 pour des copies postérieures dont les émaux se sont avérés incompatibles avec les recettes vénitiennes de la Renaissance.	E0002-0025	x
44	Grand vase bouteille Samson dans le style d'Iznik - France, vers 1875 - Vase à panse bulbeuse et haut col étroit, sur piédouche évasé, en céramique émaillée en polychromie, à décor floral d'oeillets, de pivoines et de feuilles de saz. Marques sur la base, interrompues par un trou.	E0040-0007	x
45	Vase Samson dans le style d'Iznik - France, fin du XIXe siècle - Vase à panse balustre et à col évasé avec deux poignées, sur piédouche évasé, en céramique émaillée en polychromie, à décor floral d'oeillets, de pivoines et de feuilles de saz. Marques sur la base : s en arabe et x - Il semble que cet objet est inspiré d'un vase d'Iznik provenant des collections royales italiennes, aujourd'hui dispersées (publié dans Théodore Deck, La Faïence, 1887, open source, fig.11 p25). Un exemplaire réalisé par Ulisse Cantagalli dans des dimensions plus importantes, et un autre vase Samson très semblable ont été vendus chez Christie's en avril 2016 (Arts & Textiles of the Islamic & Indian Worlds, 22 avril 2016, lots 426 et 428).	E0040-0006	x
46	Verseuse et son couvercle associé - France ou Italie, dans le style d'Iznik, vers 1900 - En céramique polychrome à décor floral, dans le style Iznik, le couvercle ajouré et ne s'articulant pas au col. Ancienne étiquette déchirée sur la base, bon état.	E0037-0001	x
47	Rare Coran aux écritures juxtaposées - Empire Turcomane, probablement Aq-qoyunlu, seconde moitié du XVe siècle ; Reliure : Iran, art safavide, XVIe siècle - Manuscrit arabe sur papier crème, 418 ff, 3 ff. vierges. Texte coranique de 10 lignes par page inscrites en élégant naskhi, à l'encre brune, vocalisation en rouge, bordé par deux autres inscrits, en thuluth moyen à l'or surligné de noir. Vocalisation en noir. La fin des versets indiquée par des rosettes dorées ponctuées de rouge et de bleu. Les interlignes en doré surligné de noir. Médillons marginaux sur toutes les double-pages, en forme de disques flammés ou de médaillons en amande, à fond bleu cobalt orné de délicates guirlandes, ponctuées de petites fleurettes rouges. Les titres des sourates en thuluth (sauf celui des sourates Ya-Sin (36) et Nûh (71), inscrits en muhaqqaq), sur un fond tournoyant de rinceaux de palmettes, or et noir, dans des cartouches enluminés du même décor que les médaillons marginaux. Divisions et subdivisions des Juz', et commentaires marginaux persans : instructions de récitation, dans un large thuluth rouge. Les cinq et dix versets en plus petit thuluth, inscrits en rouge. Commentaires marginaux persans à l'encre brune,	E0038-0006	x

postérieurs. Double frontispice, inscrit en naskhi, finement enluminé de rinceaux dorés sur fonds bleu cobalt et noir. Trois lignes en superbe large thuluth à l'or indiquent la fin du texte coranique, fidèlement et sans aucune modification du texte sacré. Inscriptions magiques pour la protection du manuscrit : "Yâ Kabîkadj yâ qatmîr Yâ qusûr". Cette formule magique évoque le "Kabîkaj", une plante utilisée pour protéger les manuscrits des dommages causés par les insectes. Le mot "Qatmîr", désigne le chien des sept dormeurs de "Ahl al Kahf". La reliure en cuir estampé et doré, à décor d'arabesques et rinceaux de fleurettes, et bordure calligraphiée avec le verset de la lumière (35). Plats de reliure intérieurs à décor de mandorles à pendentifs, et écoinçons en papier coloré découpé. Etat : Plusieurs titres de sourates retouchés, plusieurs réparations, traces de mouillures, texte du frontispice y compris les titres, restauré ou retouché, les marges ont été réduites pour correspondre à la taille de la reliure, usures. - La pratique d'utilisation de différents styles calligraphiques dans un même texte est appelée juxtaposition. Cette pratique, utilisée dès le XIIe siècle, est devenue plus populaire aux XIVe et XVe siècles, notamment en Asie centrale. Ce coran est un très beau spécimen de cette pratique. Le scribe, alternant trois styles d'écriture, le thuluth dans deux proportions et le naskhi, et variant la couleur, entre l'encre brune ou l'or surligné de noir, parvient à offrir à son oeuvre élégance et parfait équilibre. Notre coran fait partie d'un très rare groupe de manuscrits, souvent attribués, avec des interrogations, à Chiraz, Tabriz, Herat ou plus à l'ouest à l'Iraq. Ceci est dû non seulement à l'absence de colophons, mais aussi à la singularité de leurs décorations et de leurs calligraphies. La découverte récente de quelques manuscrits, ayant leurs colophons, a ainsi permis de mieux identifier ce groupe. Notre coran a pu conserver les quelques lignes précédant le colophon, ainsi que l'enluminure d'origine de son frontispice. Cela nous a permis le rapprochement avec quelques manuscrits situés et datés, également calligraphiés en juxtaposition, présentant plusieurs caractéristiques communes, certaines presque identiques : - Deux Juz' d'un Quran dedicacé à Ya'qub Beg (r. 1478-90), Aqqoyunlu, signé Zayn al-'Abidin al-Katib, daté 888H./1483, présentés chez Sotheby's, Arts of the Islamic World, Londres, 23 octobre 2019, lot 121 et 10 juin 2020, lot 20 ; - Folios (1v - 2r et 274v - 275r) d'un coran de 30 Juz' fait pour le souverain Aqqoyunlu Ya'qub Beg en 1483, conservé à la Chester Beatty Library à Dublin (in. CBL Ms. 1501-2), publiés dans : Martin Lings, Splendours of Qur'an Calligraphy & Illumination, Thesaurus Islamicus Foundation 2005, cat. 56 et 57, p. 65 ; - Juz' de coran Aqqoyunlu daté de 1497-98, présenté chez Christie's, Art of the Islamic and Indian Worlds, Londres, 1 avril 2021, lot 12 ; - Un coran qui diffère uniquement par les lignes muhaqqaq à la place du large thuluth et par une taille légèrement plus grande, avec enluminures identiques, sans le frontispice d'origine, celui-ci avait été remplacé par un autre antérieur, et sans le colophon, attribué à Shiraz, deuxième moitié du XVe siècle, présenté chez Christie's, Art of the Islamic and Indian Worlds, Londres, 8 avril 2008, lot 119 ; - Fragment d'un coran, dont la calligraphie est attribuée à Yaqut al-Must'asimi, conservé dans la Collection Nasser D. Khalili (Acc. QUR302), publié dans David James, The Master Scribes. Qurans of the 10th to 14th centuries AD, The Nour Foundation, 1992, cat. 14, p. 70. - Un coran similaire au nôtre, décrit comme Timuride ou début des ottomans, deuxième moitié du XVe siècle, a été vendu chez Sotheby's à Paris : Regards sur l'Orient, 18 November 2013, lot 139. La décoration d'un coran dans la collection de Nasser D. Khalili (QUR4) est également très proche de celle de notre coran, il est attribué à Tabriz ou Chiraz, voir : D. James, After Timur. Qur'ans of the 15th and 16th Centuries, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, volume III, Londres 1992, cat. 9, pp. 42-5. L'utilisation de ce bleu, assez caractéristique par sa douceur et son élégance, associé à l'or sont à rapprocher, en plus des manuscrits cité plus haut, à un Firman du sultan Aqqoyunlu Uzun Hasan, vendu chez : Ader, Art de l'Orient et de l'Inde, 29 juin 2018, Hôtel Drouot à Paris, lot 94.

48	Grand Coran - Iran, art safavide, daté 1579-1580 - Manuscrit arabe sur papier. 266 folios et deux folios de reliure. 14 à 16 lignes par page en fine écriture naskh dans un encadrement de filets doré, rouge et bleu. Médaillon marginal au folio 202 avec filets d'encadrement vert, doré et bleu. Rosettes de fins de versets dorées. Titres des sourates écrits en thuluth à l'or. Colophon daté 987 H./ 1579-80. Première double page de remplacement, avec le texte de la Fatiha sur fond doré, enluminée de cartouches polylobés sur fond bleu cobalt, et au verso le début de la Sourate al-Baqara surmonté d'un sarlowh enluminé.	E0030-0001	x
----	--	------------	---

Reliure à rabat et recouvrement en maroquin rouge à décor estampé et doré de médaillons à pendentifs. Etat: restaurations anciennes, ratures, taches, mouillures, quelques déchirures, les réclames ne sont pas systématiques, trou au folio 3 ; les deux premiers folios rajoutés ultérieurement.

49	Miniature persane illustrant un épisode du Shahnameh (Livre des rois) - Rustam tirant vers lui le Khâqân par un lasso pour le faire tomber de son éléphant, Iran, Shiraz, art safavide, XVIe siècle - Encre brune et bleue, gouache et or sur papier, 8 lignes de textes en persan, en écriture nast'aliq, inscrites dans 4 colonnes, interrompues par une grande illustration, deux drapeaux dépassent la scène dans les marges. Marges probablement réduites et restaurations	E0038-0018	x
50	Folio provenant d'un manuscrit persan : Aja'ib Al-Makhlûqat wa Gharaib al-Mawjudat - (Zakariya ibn Muḥammad Qazwini,1203-1283). Iran, art safavide, XVIe siècle - Encre brune et rouge, gouache polychrome sur papier crème, 17 lignes de texte écrite en persan, en nast'aliq, interrompues par des illustrations d'animaux, d'oiseaux et de deux créatures fantastiques. Quelques taches, annotation manuscrite en français dans la marge, réclame en bas à gauche du verso. - Ce folio illustre notamment le chapitre sur les femmes nues et ailées de l'île "des Rami", actuelle île de Sumatra.	E0054-0002	x
51	Recueil de prières shiites, 'Ali ibn al-Husayn, al-Sahifa al-Sajjadiyya - Signé Muhammad Hadi al-Isfahani, Iran, art qajar, XIXe siècle - Petit manuscrit arabe sur papier, al-Sahifa al-Sajjadiyya, 192 folios, 12 lignes de texte par page sur fond moucheté or, à l'encre noire et rouge, en écriture naskh, dans des encadrements de filets dorés, et annotations marginales. Double première page enluminée dans les marges de rinceaux floraux dorés et texte en réserve dans des nuages dorés. Frontispice orné d'un sarlowh enluminé d'un cartouche étoilé. Colophon signé Muhammad Hadi al-Isfahani. Reliure en maroquin brun foncé à décor doré d'une mandorle à pendentifs. - Al-Sahifa al-Sajjadiyya est un texte de supplications et de prières attribué à 'Ali ibn Husayn Zayn al-Abidin (mort en 712), l'arrière-petit-fils du Prophète Mahomet. Le titre veut dire « le livre de Sajjad », Sajjad étant l'épithète de Ali ibn Husayn, le quatrième imam. Selon la tradition shiite, ce recueil aurait été composé après la bataille de Kerbelah (680) et décrit les aspects de la relation entre l'homme et Dieu. Ce texte est également connu sous plusieurs autres titres, et revêt une grande importance dans la tradition shiite.	E0030-0002	x
52	Miniature persane illustrant un manuscrit d'épopée shiite : Khalid ibn Walid envoi une plainte au Prophète au sujet de l'Imâm 'Ali - Iran, art qajar, vers 1820-1830 - Encre, gouache et or sur papier, 12 lignes de texte persan écrites en nasta'liq, à l'encre brune et rouge, disposées dans trois colonnes interrompues par les miniatures, le titre des épisodes inscrits dans des registres rectangulaires, en réserve sur un fond bleu à décor floral. Les marges ont été coupées, une bande de 2 cm de largeur en haut de la page est collée sur carton, usures. Le sujet : La scène montre l'Imâm 'Ali victorieux à sa bataille au Yémen, Khalid ibn al-Walid insatisfait du partage du butin envoi une lettre de plainte au Prophète. - Cette page illustrée est tirée d'une épopée chiite relatant la vie de 'Ali, le gendre du Prophète. des folios d'un manuscrit similaire sont conservés au Metropolitan Museum (Acc. 2019.318), datables vers 1820-1830. Les épopées chiites étaient un genre populaire à l'époque Qajar, mais seuls quelques manuscrits illustrés ont survécu, ce qui fait de cette page un exemple rare de cette période. Une autre page du même groupe est dans la collection du Prince et de la Princesse Sadruddin Aga Khan (Ir.M. 100) publiée dans : Sheila R. Canby, princes, poètes et paladins, Musée d'art et d'histoire Genève, deuxième impression, 1999, p. 95, cat. 68.	E0019-0006	x
53	Feuillet d'une anthologie de poésie persane, monté en page d'album - Calligraphie attribuée à Mir 'Ali Haravi (d. 1550), Ouzbékistan, Boukhara, vers 1550 - Encre, gouache et or sur papier, monté sur une page d'album cartonnée à marges mouchetées d'or. Deux lignes en fin nasta'liq, inscrites en réserve, dans des nuages, sur un fond bleu lapis, enluminé de rinceaux de fleurettes tournoyants, de trilobes, et de demi-fleurons, l'ensemble flanqué de petits personnages assis, l'un tenant une bouteille de vin prêt à service l'autre personnage tenant sa coupe. - Plusieurs feuillets de cet album se trouvent dans les collections privées et publiques, le plus grand ensemble (douze folios) est conservé au Harvard Art Museum (Inv. 1958.63 à 1958.74). Ces folios, initialement dans la collection de Louis Cartier (1933), ont été acquis par le Musée Harvard en 1957 (voir : Cartier et les Arts de L'Islam, aux Sources de la	E0038-0024	x

Modernité, Musée des Arts Décoratifs, Imprimé à Vérone, 2021, p.294, cat.7a.). Cet ensemble comprend le colophon mentionnant le nom du grand maître calligraphe Mir 'Ali (al-Haravi), mettant en lumière la grande maîtrise du calligraphe, voir par exemple : M. Simpson, Arab and Persian Painting in Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge (Mass.), 1980, p. 74, cat.25, et pp. 76-85. Et un folio de la Collection de Hossein Afshar, publié récemment dans : Aimée Froom, Bestworing Beauty, Masterpieces from Persian Lands, Selections from the Hossein Afshar Collection, The Museum of Fine Arts, Houston, 2019, pp. 82-83, cat. 15.

54	Calligraphie montée sur une page d'album (Qit'a) : Quatrain de Mantiq al-Tayr de Farid al-Din 'Attar - Signée par Mir 'Ali, Asie centrale, Bukhara, art safavide, XVIe et XVIIe siècle - Encre, gouache et or sur papier monté sur page d'album cartonné. Au centre, calligraphie en nasta'liq dans des nuages, en réserve sur fond bleu cobalt orné de nuages tchi et rinceaux de fleurettes. Texte extrait du Mantiq al-Tayr de Farid al-Din 'Attar, situé Dar al-Saltana Bukhara dans le mois de Sha'ban. Le nom Mir 'Ali est inscrit dans le triangle inférieur, sur un fond décoré de rinceaux. Bordure de rinceaux dorés et marge formée de bandes de papier vert ornées d'animaux parmi des arbres. Etat : repeints, retouches à l'or, usures, déchirures, décor du triangle de signature probablement enrichi ou retouché. - Pour une autre calligraphie de Mir 'Ali montée sur une page d'album à marge similaires, voir : Christie's, Londres, 31 mars 2022, lot 11. Le calligraphe mentionné est certainement Mir 'Ali Haravi (Hérat 1465-Boukhara 1544), cité comme étant le plus célèbre calligraphe de nasta'liq de la première moitié du XVIe siècle. Il travailla dans le Khorassan à la cour du dernier sultan timouride Husayn Bayqara (r.1470-1506) duquel il a reçu le titre "al-sultani", puis travailla pour les Chaybanides turco-mongols, à Mechhed et Boukhara. Il a écrit un traité sur la calligraphie nasta'liq et composa de nombreuses pages d'album. De nombreuses calligraphies de lui sont conservées dans les collections publiques. Une calligraphie avec une invocation à 'Ali (Nad-i Ali) attribuée à Mir 'Ali Haravi est conservée au musée du Louvre, Paris (inv. MAO 15 verso). Une autre page d'album signée Mir 'Ali Haravi est conservée à la Freer Gallery of Art, Washington (inv. F1939.50b).	E0038-0012	x
55	Calligraphie montée en page d'album (Qit'a) : Nad-i 'Ali - Asie centrale, Boukhara ou Herat, XVIe siècle - Assemblage de calligraphie sur papier et de cartouches enluminés, monté sur papier cartonné. Quatrain en nasta'liq, sur fond moucheté d'or, accompagné de plusieurs cartouches et registres enluminés, l'un inscrit postérieurement, attribuant la calligraphie à al-Mudhrib Ahmad (a)l-Husayni. Marges décorées de fleurons et de cartouches polylobés, à fond de rinceaux d'or sur fond vert d'eau ou noir, découpés et appliqués sur fond de rinceaux dorés. Etat : usures, pliures, quelques repeints et mouillures, le triangle inscrit du nom du calligraphe probablement réinscrit lors de l'assemblage. - Cette calligraphie, présente une écriture d'une belle qualité, le fond de nuages en réserve sur un réseau de rinceaux dorés a presque disparu, néanmoins, il est possible de constater que c'est le même fond du triangle inscrit du nom calligraphe, inscrit par dessus une autre signature dont on perçoit des traces. Les marges sont typique de Boukhara ou Herat du XVIe siècle.	E0038-0008	x
56	Calligraphie montée sur un feuillet de manuscrit : Miniature safavide aux derviches - Calligraphie, XVIIe siècle ; Miniature, Khorassan, vers 1575 - Encre, gouache et or sur papier. La calligraphie accompagnée de registres enluminés appliqués, un triangle inférieur, présentant un papier différent, inscrit du nom de Mir Khalil Qalandar, probablement ajouté lors de l'assemblage, les marges vertes, décorées d'animaux peints et surlignés d'or. La peinture, sur le recto, représente deux derviches dansant, un musicien et deux personnes observant, les marges sont ornées de fleurs et de nuages tchi sur papier bleu. Etat : Marques d'eau, repeints, restaurations, usures. - Le calligraphe Mir Khalil Qalandar à qui cette page est attribuée pourrait être le célèbre calligraphe Mir Khalilullah car c'est ainsi qu'il signait. Voir à ce sujet Hamidreza Ghelichkhani, 'Khalilullah "Padishah of the Pen": Royal Scribe and Ambassador of Shah 'Abbas and Ibrahim 'Adil Shah II' in Keelan Overton (ed), Iran and the Deccan : Persianate Art, Culture, and Talent in Circulation, 1400-1700, Bloomington 2020. Le papier sur lequel la signature est apposée est différent de celui de la calligraphie.	E0038-0009	x
57	Calligraphie montée en page d'album : Versets du Gulistan de Sa'adi - Signée	E0038-0023	x

Mir 'Ali, Asie centrale, art safavide, XVIe siècle - Encre, gouache et or sur papier monté sur page cartonnée moderne. Le panneau central est inscrit en nasta'liq de neuf lignes de texte en diagonale en réserve dans des nuages sur fond doré agrémenté de fleurettes. La dernière ligne donne le nom "faqir Mir 'Ali", (l'humble Mir 'Ali). Un long bandeau en thuluth court le long du côté droit et trois autres cartouches bordent l'ensemble. Petits panneaux de nuages chinois tchi. - Le calligraphe mentionné est certainement Mir 'Ali Haravi (Hérat 1465-Boukhara 1544), souvent mentionné comme étant le plus célèbre calligraphe de nasta'liq de la première moitié du XVIe siècle. Il travailla dans le Khorassan à la cour du dernier sultan timouride Husayn Bayqara (r.1470-1506) duquel il a reçu le titre "al-sultani", puis travailla pour les Chaybanides turcomongols, à Mechhed et Boukhara. Il a écrit un traité sur la calligraphie nasta'liq et composa de nombreuses pages d'album. De nombreuses calligraphies de lui sont conservées dans les collections publiques. Une calligraphie avec une invocation à 'Ali (Nad-i Ali) attribuée à Mir 'Ali Haravi est conservée au musée du Louvre, Paris (inv. MAO 15 verso). Une autre page d'album signée Mir 'Ali Haravi est conservée à la Freer Gallery of Art, Washington (inv. F1939.50b).

58	Calligraphie montée sur une page d'album (Qit'a) : Sa'adi et Amir Shahi, - Attribuée à Sultan Muhammad Khandan, Herat, art safavide, XVIe siècle - Encre, gouache et or sur papier, monté sur page d'album cartonnée. Le panneau central est composé d'un assemblage divisé en trois registres verticaux, inscrits en nasta'liq sur fond de fleurettes. Dans le bas du panneau central, apparaît le nom très effacé : Sultan Muhammad Khandan et en haut à gauche "katabahu al-'abd Muhammad". Autour, bandes de papier saumon formant une large marge. Etat : usures, taches et pliures. - Cette page est attribuée à Sultan Muhammad Khandan, un célèbre calligraphe de nasta'liq, élève de Sultan 'Ali Mashhadi, qui travailla à Hérat et débuta sa carrière sous le patronage de Mir 'Alishir Nava'i. De nombreuses calligraphies lui étant attribuées sont datées entre 1510 et 1585. La signature a probablement été rééscrite lors d'une restauration, Néanmoins le style de calligraphie correspond bien au style de Khandan.	E0038-0011	x
59	Calligraphie montée sur une page d'album (Qit'a) : Quatrain sur Nowruz - Signée par Hasan Shamlu, Khurassan ou Herat, art safavide, XVIIe siècle - Encre, gouache et or sur papier, monté sur page d'album. Quatre lignes en nasta'liq, inscrites en réserve sur un fond doré agrémenté de fleurettes. Le triangle inférieur donne la signature : liraqamihi Hasan Shamlu (par celui qui l'a écrit, Hasan Shamlu). Double bordure de rinceaux floraux sur fond beige et rouge, et marge unie violette. Etat : retouches, usures. Marge partiellement décolorée. - Le calligraphe à qui est attribuée cette page dans le triangle inférieur est Hasan Khan Shamlu, l'émir al-Umara et Beglerbegi du Khorassan sous le règne de Shah 'Abbas II (r.1642-66) et Shah suleyman 1er (r.1666-94). Il fut aussi gouverneur de Hérat sous le règne de ce dernier. La signature semble indiquer qu'il est aussi l'auteur des versets. Sa dernière oeuvre connue, listée dans Bayani, est datée 1045 H./1635-36 mais d'après d'autres sources il mourut en 1100 H./1688-89. Certaines de ses calligraphies sont dans la Bodleian Library, Oxford et la Bibliothèque Nationale, Paris (Mahdi Bayani, Ahwal wa-Athar-i Khushnawisan, vols. 1-2. Nasta'liq-nawisan, Téhéran 1363 (1984), pp. 142-144).	E0038-0010	x
60	Calligraphie montée sur une page d'album : Quatrain de poésie persane - Iran, art safavide, XVIe siècle - Encre, gouache et or sur papier monté sur page d'album. Le panneau central contient quatre lignes en nasta'liq d'une variante d'une Qasida de Hafiz, sur fond poudré d'or, entourés de rinceaux de fleurettes et nuages tchi sur fond bleu. Signature au nom de Sultan 'Ali dans un triangle inférieur, rapporté. Six cartouches rectangulaires calligraphiés bordent de part et d'autre. Bordure, de rinceaux floraux sur fond bleu et large marge jaune safran ornée de rinceaux végétaux et floraux, postérieure. Inscriptions au revers. Etat : usures, restaurations.	E0038-0014	x
62	Musicien jouant de la harpe et la cornemuse sous un arbre, - Iran, art qajar, vers 1850 - Gouache rehaussée à l'or sur papier, montée sur une page d'album à décor de rinceaux floraux et de motifs de demi-pendentifs, surmontée d'un cartouche enluminé, inscrit en arabe en sur un fond de rinceaux. - Inscription : notre la que album même du probablement ,page autre وله ادام ابركاته page, présentant un sujet, un style et des dimensions proches, a été vendu chez Sothebys, 10 Juin 2020, Londres, lot 63.	E0029-0026	x

		N° stock	Ph
63	<p>Double page enluminée avec un « ghazal » de Hâfèz - Iran, art qajar, XIXe siècle - Deux feuillets montés en vis-à-vis sur page cartonnée, chacun peint en vive polychromie et or. Au centre de chaque page sont collés en biais deux cartouches du « ghazal » n° 330 de Hafez, calligraphiés en nasta'liq sur fond turquoise poudré or, entourés d'arabesques de palmettes. De part et d'autre, cartouche polylobé en or sur fond de rinceaux de palmettes dorés sur fond bleu cobalt. L'ensemble est bordé d'une fine frise de fleurettes sur fond noir et d'un bandeau de pendentifs sur fond bleu. Montés à l'origine dans un album (muraqqa'), taches et mouillures. - Le ghazal est une forme de poème fait de distiques (vers en deux parties) qui tendent, chacun, à être un poème. Hâfèz, le poète persan du XVIe siècle, de son vrai nom Shams al-Dîn Muhammad Shirazi, est considéré comme le maître de ce genre littéraire. Ici le ghazal est appliqué sur une superbe double page enluminée qui reprend le style des sarlowh safavides du XVIe siècle, comme par exemple celle d'un Bustan de Sa'di conservé à Washington, Smithsonian Institution (Ladan Akbarnia et Francesca Leoni, Light of the Sufis. The Mystical Arts of Islam, the Museum of Fine Arts, Houston, cat. 27, p. 76). De telles enluminures étaient peintes au XVIe siècle sur les pages d'ouverture des manuscrits, ce qui n'est pas le cas ici. Dès la première moitié du XIXe siècle, des écoles de miniaturistes à Chiraz et à Ispahan reprirent le style safavide pour peindre des doubles pages enluminées. Dans le cas présent, la conception des deux pages sur le modèle des sarlowh pour insérer des versets poétiques, ainsi qu'une certaine irrégularité dans le traitement des cartouches pointe vers une datation plus tardive que safavide. Ces feuillets enluminés qajar étaient destinés à être montés dans des albums de calligraphie (muraqqa ').</p>	E0038-0026	x
64	<p>Rare page d'un album de scènes de rue - Iran, art qajar, vers 1850 - Aquarelle sur papier, représentant un boucher pesant des morceaux de viande pour servir une cliente tenant une soucoupe, deux autres personnages, en mouvement, s'impatiente. La scène se déroule dans un lieu ressemblant à un marché dans une architecture typique.</p>	E0029-0023	x
65	<p>Calligraphie montée en page d'album : Poème d'Ibn Sina - par Muhammad Murad, XVIIIe siècle - Encre noire, gouache et or sur papier crème, montée sur une page d'album, contre collée sur une page cartonnée. 4 lignes de poésie, inscrite en arabe d'un poème d'Ibn Sina, en oblique, dans des registres à fond agrémenté d'oiseaux en vol, en réserve sur un fond enluminé de fines guirlandes florales, abritant la signature du calligraphe en bas à gauche : "Faqr, Muhammad Murad". Les marges ornées de branches de vignes, ponctuées de grappes et d'oiseaux perchés. - Text : صفتك عن الواصفون عجز بمعرفتك الوري اعتصام تب علينا فأتنا بشر ما عرفناك حق معرفتك محمد Husayn Kashmiri, un maître du nasta'liq. Une calligraphie par Muhammad Murad, verso d'une page d'album a été vendu chez Christie's, Arts of India, Londres, 12 juin 2018, lot24. The Royal Collection also houses a calligraphy panel by Muhammad Murad (inv. non. RCIN 1005066).</p>	E0038-0007	x
66	<p>Calligraphie et composition florale, montés sur une page d'album - Calligraphie : Al-Busiri, Qasidat al-burda, Empire moghol, datée 1547-48 ; Dessin : Probablement Turquie, XVIe siècle - Encre noire et or sur papier, montée sur page cartonnée. Trois lignes de texte à l'encre noire en écriture thuluth et trois lignes plus petites en écriture naskh. Signature : Muhammad Asghar bin Mansour al-'Arabshahi, 954 H./1547-48 à Kaboul. Au revers, bouquets de fleurs dorées et feuille rumi-hatai sur fond moucheté noir. Trace de deux cachets. Usures et déchirures sur la page cartonnée ; petite déchirure et reprises sur la calligraphie. Trace de pliure. - Le calligraphe Muhammad Asghar bin Mansour al-'Arabshahi est probablement la même personne que Muhammad Asghar ibn Mansur al-Husayni, également connu sous le nom de Mir Munshi sous l'empereur Akbar. Sur cette calligraphie, il indique la localisation de Kaboul qui était une cité moghole à cette époque alternativement sous le contrôle de Humayun et de son frère Kamran Mirza. Ce calligraphe est également connu sous le nom de Muhammad Asghar Sabsevari (Masshadi), et était un "Mir Munshi", c'est-à-dire un clerc de chancellerie pour l'empereur Akbar, et est allé en pèlerinage à la Mecque. Le revers orné d'un dessin dans l'esprit des ateliers impériaux ottoman. Une grande composition calligraphique sur page d'album, proposée chez Christie's Londres, 6 octobre 2011, lot 312, était signée à deux reprises, de deux façons différentes, Munshi al-'Arabshahi, et Muhammad Asghar ibn Mansur al-Husayni, et datée à chaque fois 966H./ 1559-60. Cette</p>	E0038-0019	x

grande page était également attribuée à la Turquie ottomane par le style de ses enluminures.

67	Calligraphie en forme d'aiguière, montée en page d'album - Turquie, art ottoman, XIXe siècle - Gouache et or sur papier, collé sur une page cartonnée, l'aiguière à anse et bec verseur dessinant les mots "Sayyidina Muhammad" (notre guide le prophète Muhammad), sa panse est meublée de la bismillah, un médaillon en amande, sur le col, inscrit du nom de l'enlumineur : Suhayl, le couvercle surmonté du croissant ottoman, deux cartouches enluminés, inscrits de "ghazalyet Misragha". - Pour une autre composition calligraphique du même style, figurant une aiguière et comportant la même formule, voir : Pierre Bergé & Associés, Arts d'Orient et d'Extrême-Orient, Hôtel Drouot, 13 mai 2009 de 11 heures, lot 11.	E0038-0025	x
68	Calligraphie montée en page d'album - Par Ahmad Shams al-Dîn Qara-Hisârî /Ahmed Semseddin Karahisârî, Turquie, Istanbul, circa XVIe siècle - Vingt-deux lignes écrites à l'encre noire et à l'or sur papier, en nasta'liq et une ligne en naskhi, signature du calligraphe : "kataba-hu Ahmad qara hisari ". Inscrites d'un ghazal de 'Imadi Ghaznavi, montée sur une page d'album à marges saumon décorées à l'or de rinceaux fleuris. - Cette page calligraphiée présente un poème romantique de 'Imâdî Ghaznavî, poète persan du XIIe siècle. Ahmad Qara-Hisârî (875-963 H/1470-1556) est un calligraphe de la cour ottomane à Istanbul. Originaire d'Iran, il émigra à Istanbul sous le règne de Bayazid II (1447-1512) et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Il était le disciple d'Asad-Allâh Kirmânî (Essedullah-i Kirmani), un célèbre calligraphe iranien vivant à Istanbul. Il est connu pour sa maîtrise des sept styles de calligraphie islamique, en particulier dans les manuscrits thuluth et naskhi ; cette page de nasta'liq démontre également sa maîtrise de ce style. Voir : Muhittin Serin, KARAHISARI, Ahmed Şemseddin, dans TDV Islam Ansiklopedisi, disponible sur le lien : https://islamansiklopedisi.org.tr/karahisari-ahmed-semseddin	E0002-0002	x
69	Muraqqa' aux papiers marbrés : Exercices de calligraphie et poésie - Turquie, art ottoman, XVIIIe siècle et plus tard ; marges modernes - Album (muraqqa') en format à l'italienne ouvrant par le haut, composé de quarante panneaux composites, chacun formé de trois ou quatre bandes de texte en écriture thuluth et naskh, découpées et collées les unes sous les autres. Texte à l'encre noire sur papier beige et vert clair, contenant des exercices calligraphiques (mufradat et murakkabat), des prières arabes, des parties du poème Qasidat al-Burda de Ka'b ibn Zuhayr ainsi que la Qasidat al-Burda de al-Busiri. Le dernier panneau contient un colophon signé al-Sayyid Muhammad (Seyyid Mehmed) connu sous le nom de Nuri, daté 1160 H./1747-48. Les panneaux, provenant probablement de plusieurs manuscrits et de plusieurs mains, sont montés ultérieurement sur des pages neuves dans un encadrement de papier marbré et lignes dorées, sur des pages cartonnées décorées de papier marbré « ebru ». Reliure postérieure en maroquin noir à décor estampé et doré. - Seyyid Mehmed Nuri, le calligraphe mentionné sur la dernière page, né à Jérusalem, est aussi connu sous le nom de Misri (Egyptien) car il a habité au Caire lorsqu'il était jeune. Après s'être installé à Istanbul, il fut nommé enseignant du palais par le sultan Mahmoud 1er, puis perdit cette position et retourna en Egypte où il continua d'enseigner. Il mourut en 1162 H./1749-50 (Müstakimzade Süleyman Sadeddin, Tuhfe-i Hattâtîn, Istanbul, 1928, pp. 490-491).	E0030-0003	x
70	Juz' 25 du coran - Probablement Anatolie, XVe-XVIe siècle - Manuscrit arabe sur papier épais, 17 folios, 11 lignes de texte par page à l'encre noire et rouge. Texte de la Sourate XLII (la Délivération), milieu du verset 47 à la Sourate XLV (Celle qui est agenouillée), début du verset 33, correspondant à peu près au juz' 25. Titres des Sourates à l'encre dorée. Fins de versets marqués par un motif trilobé. Texte dans un filet rouge. Reliure ottomane du XVIe siècle ou postérieure, en cuir brun foncé à décor estampé d'une mandorle différente sur chaque plat.	E0030-0004	x
71	Recueil théologique (Sharh) : Abu al-Hasan ali al-Maliki Ash-shadhili - Afrique du Nord, probablement Maroc, XVIIIe siècle - 2! lignes de texte en arabe, écrite en maghrébi, à l'encre noire et rouge, titre sur le folio 2r. Couverture à rabat, en marocain brun décor estampé d'un médaillon central, trois colophons à la fin de chaque chapitre, donnant des dates et des signatures du XVIIIe siècle. usures, couverture restaurée. Le texte complet.	E0063-0009	x
72	Double folio d'un coran en coufique - Moyen Orient ou Afrique du Nord, art	E0038-0017	x

abbasside, IXe siècle - Texte : Commence au verset 280 de la sourate Al-Baqara (2) et se termine, sans interruption, avec le verset 13 de la sourate Âl-Imrân (3). 16 lignes de texte coranique, en coufique de type B.II (selon la classification de François Déroche), inscrites à l'encre brune et rouge sur parchemin, point rouges indiquant la vocalisation, la fin de dix versets indiquée par un cercle (I.A.I) avec une lettre en son centre, donnant le nombre de verset en abjad, et de trois points disposés en triangle (2.1.1), une ligne de titre de la sourate (Âl-Imrân) suivi du nombre de ses versets est inscrit à l'encre rouge. Retouches principalement sur la partie inférieure du "côté chair" du folio de droite. - Une section d'un coran du même groupe que le nôtre, montrant un titre de sourate similaire, une vocalisation et une écriture du même type, datable du IXe siècle, est dans la collection Nasser D. Khalili, voir : François Déroche, The Abbasid Tradition, The Nour Foundation in association with Azimuth Editions, Oxford University Press, United States, 1992, cat. 10, pp. 56-57. Notre folio présente des caractéristiques telles que : le titre, l'absence de séparateurs de versets, le cercle centré d'une lettre à chaque fin de dix versets, qui sont communes avec un groupe de manuscrits datable du IXe siècle et identifiés comme étant d'utilité académique plutôt qu'artistique, pour une discussion sur ce sujet, voir : Fraser et Kiwatowski, Ink and Gold, Islamic Calligraphy, Paul Holberton publishing for Sam Fogg, 2006, pp. 34-36. Pour la classification du type d'écriture et celles des marques des divisions de versets, voir : François Déroche, op.cit, Oxford University Press, United States, 1992, p. 21 et 38.

73	Bol au fleuron bicolore rouge et brun - Asie Centrale, art samanide, Xe siècle - Coupe aux parois tronconiques évasées, sur base plate, en céramique argileuse à décor d'engobe rouge brique et brun sur engobe beige, ornée de deux larges motifs de palmettes imbriquées formant deux larges fleurons reliés par une ligne médiane avec deux points. Deux fines bandes scandent le rebord. Traces de pernette tripode à l'intérieur. - Un bol à bec verseur présentant un décor presque identique de fleuron bicolore formé de palmettes élaborées est conservé au musée du Koweït (Oliver Watson, Ceramics from Islamic Lands, the al-Sabah Collection, Kuwait National Museum, Thames & Hudson, Londres, 2004, cat. Gb.4, p. 222). Un plat de grande taille de la Keir Collection présente également le même décor (Ernst J. Grube, Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection, Faber and Faber, Londres, 1976, no. 59, p. 89).	E0038-0027	x
74	Élément d'un collier or et turquoise - Iran, art seljoukide, XIIe siècle - de forme conique, décor facetté, filigrané, serti de cabochon en turquoise. - Des éléments d'un collier identiques à celui-ci a été présenté chez Christie's : Art of the Islamic World, Londres, 8 octobre 2008, lot 58.	E0065-0001	x
75	Trois étuis d'amulettes - Iran, art seljoukide, XIIe siècle - De forme tubulaire, les terminaisons en dômes, en or à décor filigrané, facetté et repoussé, surmontés de petits cylindres pour les enfiler à un cordon, les dômes en terminaisons sommés de petits oeillets.	E0065-0003	x
76	Bracelet rigide aux tête de félins - Iran, art seljoukide, XIIe siècle - En or, décor gravé et incisé, deux plaques arrondies, emboîtées retenues par une vis, reliant deux têtes de félin.	E0065-0002	x
77	Bol tronconique - Région Est d'Iran, Bamiyan, XIIe-XIIIe siècle - de forme tronconique, reposant sur une base annulaire évasée, en céramique siliceuse à décor moulé, sous une glaçure blanche, et rehauts de coulures manganèse et bleu de cobalt. Craquelure de la glaçure incrustations de salissures.	E0063-0013	x
78	Coupe blanche en céramique aux lignes bleues - Iran, fin XIIe début XIIIe siècle - Coupe aux parois évasées et indentations au rebord, en céramique siliceuse, à décor gravé sous glaçure incolore d'une frise de rinceaux de palmettes ceinturant la paroi. L'ensemble est rehaussé de cinq lignes rayonnantes de glaçure bleu cobalt.	E0029-0029	x
79	Étoile au lotus - Iran, art il-khanide, XIVe siècle - Carreau de revêtement en forme d'étoile à huit branches. Pâte siliceuse engobée, décor moulé et peint en réserve en bleu cobalt et noir sous glaçure, orné d'une grande fleur de lotus entourée de feuilles et fleurs plus petites. Irisations. Deux pointes restaurées. Avec son socle en métal. - Pour un carreau en étoile du même groupe, avec le décor quasiment identique, voir le catalogue d'exposition Terres d'Islam, Les collections de céramique moyen-orientale du musée Ariana à Genève, Editions	E0048-0003	x

5 continents, 2014, cat. 93, p. 110 (inv. AR 12750).

80	Ensemble de tessons de céramiques polychromes - Proche-Orient, Xe-XIVe siècle - Vingt-cinq fragments de bols et assiettes en céramique argileuse et siliceuse, décorés selon différentes techniques, peints en bleu sur fond blanc, ou glaçurés en jaune, ocre et vert olive. Trois d'entre eux présentent des inscriptions. On y joint deux petites lampes à huile à glaçure verte.	E0063-0003	x
81	Coupe en céramique aux trois aigles - Iran, Garrus, XIe-XIIIe siècle - Coupe aux parois arrondies sur base plate, en céramique argileuse à décor incisé en champlévé, recouvert de glaçure transparente verte, orné sur les parois de trois oiseaux de profil. Traces de pernette tripode au centre.	E0003-0024	x
82	Étoile de revêtement lustrée - Iran, art il-khanide, XIVe siècle - Étoile à huit branches, en céramique siliceuse moulée, à décor lustré de tiges florales et boutons de lotus, bordée d'un filet de cobalt. Petit accident avec un petit manque sur l'extrémité supérieure, les deux pointes à gauche présentent des réparations et repeints associés. - Ces carreaux en étoile étaient arrangés avec des éléments cruciformes pour orner les monuments il-khanides. Des éléments de revêtement en étoile similaires sont conservés au Harvard Art Museum (Inv. 2002.50.80) et au Saint Louis Art Museum (Inv. 55:1919). Une autre étoile semblable a été vendue chez Sotheby's, Londres, 24 avril 2013, lot 172.	E0054-0001	x
83	Coupe lustrée chamois - Iran, Kashan, début XIIIe siècle - Coupe tronconique en céramique siliceuse à décor de lustre métallique chamois. Le centre est orné de deux oiseaux stylisés dans un médaillon ceinturé par une frise épigraphiée. Sur les parois, bandeau composé d'une inscription en écriture koufique interrompue par des fleurons, et frise continue calligraphiée au rebord. Au revers, décor de palmettes très stylisées formant un motif de "lignes ponctuées et cercles". Craquelures dans la glaçure et irisations.	E0038-0003	x
84	Petite coupe lustrée rubis - Iran, Kashan, début XIIIe siècle - Coupe tronconique en céramique siliceuse, à décor de lustre métallique couleur rubis, ornée d'un médaillon central à décor de palmettes formant des arabesques, et d'un bandeau continu épigraphié au rebord. Au revers, décor de palmettes très stylisées. Etat: non fracturé, une longue fêlure, traces d'irisation.	E0038-0002	x
85	Partie d'un brûle-parfum - Égypte ou Syrie, art mamlouk, XIVe-XVe siècle - De forme hémisphérique, avec des petits trous, en laiton gravé incrusté d'argent, orné au centre de trois lièvres dont les oreilles se confondent, encadrés par des étoiles à huit branches dont les pointes renferment des fleurs de lotus. - Les compositions d'animaux « centrifuges » (ou « roues » d'animaux) apparaissent dans le travail du métal islamique autour du XIIe siècle. Elles se développent en Syrie à partir du début du XIIIe siècle. L'histoire de ce motif est retracée par les objets publiés dans Baer, Metalwork in Medieval Islamic Art, State University of New York, New York, 1983, pp. 172-175. Des compositions de lièvres similaires à la nôtre y sont visibles. On retrouve également un brûle-parfum orné de lotus au musée Correr de Venise (Inv. CL XII n. 0009). Un autre d'un style semblable a été vendu chez Christie's à Londres, 5 octobre 2010, lot 156.	E0031-0001	x
86	Grande boîte en cuivre étamé (Cantine) - Égypte, fin de la période mamlouke - début de la période ottomane, fin du XVe-début du XVIe siècle - De forme ovale, le couvercle bombé, en cuivre étamé, décor gravé de registres alternés, à fond de croisillons, d'inscriptions, de réseaux floraux, bordés par des bandeaux de rinceaux et de motifs tressés, le couvercle surmonté d'un élément étoilé, d'un fermoir et d'une charnière ajoutés postérieurement. - Kuwait Museum Inv. No. MET-0026-TSR	E0063-0006	x
87	Importante miniature du « Shahnameh Tabbagh » : Iskandar réconfortant Dara mourant - Inde du Nord ou Mysore, fin XVIIIe siècle - Gouache et or sur page de manuscrit sur papier épais. Texte sur 6 colonnes à encadrement de filets dorés, de 29 lignes par page. La miniature, bordée d'une ligne de texte en haut et en bas, illustre une scène d'un Shahnameh de Firdousi. Au premier plan, Iskandar soutient Dara gisant, allongé contre lui, sous le regard de princes et de soldats. A l'arrière-plan, derrière une colline, les armées se tiennent avec deux drapeaux, dont l'un orné de « lèvres de Bouddha » ou double-bandes tigrées stylisées. Le cadre ancien porte au revers une vieille étiquette numérotée « 214 ». - La miniature présentée ici provient d'un très grand manuscrit (50 x 35 cm environ), notoirement connu sous le nom de « Shahnameh Tabbagh » du nom de son ancien propriétaire. La très belle composition de la page,	E0071-0001	x

structurée en registres, rend la scène tout à la fois majestueuse et dramatique. La taille importante des personnages est caractéristique de ce manuscrit, et les yeux très soulignés suggèrent une origine indienne. Le manuscrit a été dispersé par Tabbagh sans qu'il ait été fait mention d'un colophon et le style très particulier des miniatures a suscité diverses suggestions quant à son origine, d'abord pressentie comme persane, puis indienne ou Cachemire du XVIII^e siècle. Une analyse scientifique menée en 2003 par Axelle Deleau sur des pigments de pages du musée du Louvre indique la présence de péori dans le jaune du Shahnameh dit Tabbagh, pigment que l'on ne retrouve qu'en Inde. Cette information publiée par Charlotte Maury (Sophie Makariou (ed.), *Les Arts d'Islam au musée du Louvre*, Paris, 2012, note 74 p. 432-512) confirme l'attribution à l'Inde. Plus récemment, Barbara Brend et Charles Melville (*Epic of the Persian kings : the art of Ferdowsi's Shahnameh*, the Fitzwilliam Museum, Cambridge, I.B. Tauris, 2010, n° 101 p. 232) ont suggéré que cet imposant Shahnameh aurait pu être commissionné à Mysore par Tipu Sultan dont on connaît l'intérêt pour cette épopée littéraire. Tipû Sâhib (1750-1799), sultan de Mysore à partir de 1782, est l'un des principaux opposants à la présence britannique en Inde. Cette suggestion est reprise par Julia Gonnella en 2011 (Julia Gonnella et Christoph Rauch, *Heroische Zeiten : Tausend Jahre Persisches Buch der Könige*, Pergamonmuseum, Berlin, 2011, n° 75 p. 156.). Le drapeau qui flotte ici à l'arrière-plan pourrait évoquer le motif de bandes tigrées stylisées cher à Tipu Sultan et pourrait corroborer cette attribution, étayée par la taille importante du manuscrit qui suppose un commanditaire de très haut rang. Plusieurs pages de ce manuscrit sont répertoriées. Parmi celles-ci : Dans des musées : - Deux furent données par Tabbagh en 1927 au musée du Louvre, Paris (n° inv. OA 7887 et 7888) (voir : I. Stchoukine, *Les miniatures persanes*, musée national du Louvre, 1932, n°LVI et LVII pl. XXX, M. Bernus-Taylor, *l'Islam dans les collections nationales*, Grand Palais, Paris, 1977, n° 432 p. 195 et Sophie Makariou (ed.), *Les Arts d'Islam au musée du Louvre*, Paris, 2012 n°257 p. 433 ; - Une est au British Museum, entrée en 1928 (Barbara Brend et Charles Melville, *Epic of the Persian kings : the art of Ferdowsi's Shahnameh*, the Fitzwilliam Museum, Cambridge, I.B. Tauris, 2010, n° 101 p. 232) ; - Deux miniatures sont publiées par E. Blochet, *Musulman Painting XIIIth-XVIIth century*, Londres 1929, pl. CLXIX et CLXX. Celle illustrée pl. CLXIX entra dans la collection Binney et fut publiée par B.W. Robinson, « Rothschild and Binney Collections : Persian and Mughal arts of the Book » dans *Persian and Mughal Art*, Colnaghi's, 1976, n°64 p. 87 ill. p. 156 ; Quand à celle illustrée pl. CLXX dont on semblait avoir perdu la trace, elle est réapparue récemment de façon anonyme à Londres chez Christie's South Kensington le 11 avril 2014, n° 37, sans attribution ni référence aucune ; - Une page de la collection Pozzi est entrée par legs au musée d'art et d'histoire de Genève en 1971 (Basil W. Robinson, Jean Pozzi, *l'Orient d'un collectionneur*, exposition musée Rath, Genève, 1992, n° 528 p. 199, ill. p. 353) ; - Une page est au museum für Islamische Kunst de Berlin (inv. Nr. I. 7021) (voir le catalogue d'exposition par Julia Gonnella et Christoph Rauch, *Heroische Zeiten : Tausend Jahre Persisches Buch der Könige*, Pergamonmuseum, Berlin, 2011, n° 75 p. 156) ; - une page représentant Rostam combattant le dragon est conservée au musée de l'Université de Harvard (n°1948.61) (voir note 72 p. 512 dans Sophie Makariou (ed.), op.cit.). En ventes publiques : - Neuf pages furent vendues à Drouot, Paris, par Maître J. Chalvet de Recy (expert A.M. Kevorkian), *Importante collection de miniatures orientales*, 26 octobre 1973, n° 59 à 67 (dont la n° 59 est publiée dans Blochet pl. CLXIX puis par Robinson dans Colnaghi's en 1976 (op.cit) ; la n° 61 est récemment repassée en vente publique (Artcurial, *Arts d'Orient et de l'Islam* provenant des collections Xavier Guerrand-Hermès, Paris, 25 mars 2014, n° 209) ; et la n°62, est publiée dans Jean Soustiel, *Objets d'Art de l'Islam -2*, Galerie J. Soustiel, Paris, 1974, n° 23 p. 25 ; - Une page fut présentée par l'expert M.-C. David dans la vente publique de Pierre Bergé et Associés, *Archéologie, Miniatures orientales, Art de la Chine*, Drouot Paris, 15 octobre 2005, n° 38 accompagnée d'une notice exhaustive ; - En 2014, une des pages déjà répertoriée en 1973 est passée chez Artcurial (op.cit.), tandis que la page illustrée en 1929 par Blochet pl. CLXX est passée anonymement chez Christie's South Kensington (op.cit). D'après Basil Robinson, d'autres pages sont connues, certaines apparues aux enchères, notamment chez Sotheby's, et une autre était dans la collection Vever en 1985 (op. cit, p. 199).

sur papier, en vers disposés dans deux colonnes, les miniatures peintes à la gouache polychrome et à l'or, la le recto illustre trois scènes organisées verticalement, autour de princes et de princesses, dans un grand jardin d'un palais, la miniature au verso, représente des princesses admirant la nature. Le numéro 20 est inscrit à l'encre rouge en haut de la page recto. Bords des marges collés sur la marie-louise de l'époque. Dos du cadre avec une Ancienne étiquette de Joseph Soustiel et étiquette inscrite au stylo bleu donnant une description et indiquant : Soustiel, Réf. 65. Texte : Les 9 versets du poème d'amour en ourdou à Mathnawi, concernant les femmes (fées dans le texte) se rassemblant dans le jardin de fleurs sous l'ombre des arbres et décrivant leurs aspects physiques, robes et bijoux. - Cette page provient d'un manuscrit dont plusieurs pages ont été publiées dans le catalogue de vente publique dirigée par Me François de Ricqlès : Archéologie, Arts d'Orient, Paris, 14 avril 1994, lot 322 (a-i), pp. 86-88. et une autre page a été vendue chez Mes Pierre Bergé & Associés, Art Primitif, Extrême-Orient, Art d'Orient, Paris, 30 novembre, 2007, lot 184.

89	Feuillet d'un manuscrit poétique, illustré d'une miniature - Inde du Nord, début du XIXe siècle - 11 lignes de texte, écrite en ourdou dans deux colonnes, à l'encre brune sur papier, miniature au recto, gouache et or, représentant une assemblée sur une terrasse et la visite d'un prince.	E0019-0007	x
90	Neuf miniatures indiennes montées en un album concertina (Muraqqa') : Episodes de la vie de Yusuf - Inde, Deccan, XVIIIe siècle - Gouache et or sur papier, montées sur des pages cartonnées, à marges roses, vertes, prune orange et vert pale, les scènes encadrées par des filets à l'or, couverture en cuir sur pages cartonnées. Reliure en cuir recouvert de tissu à décor de botteh, Cachet oval meublé d'un dragon au dos de chaque page, probablement celui d'une bibliothèque privée ou d'un possesseur. - Les personnages représentés dans ces peintures sont proches d'un groupe de portraits du Deccan du XVIIe/XVIIIe siècle, publiés dans : Petra Kuhlmann-Hodick, Indian Paintings, The collection of The Dresden Kupfertich - Kabinett, Saatliche Kunstsammlungen, Sandstein Verlag, and authors, 2017, Cat. 23-26, pp. 146 et cat. 75, p. 171.	E0046-0001	x
91	Miniature indienne illustrant une procession royale pour le festival des femmes (Teej) - Inde, Rajasthan, probablement Mewar, XIXe siècle - Gouache et or sur page cartonnée représentant la longue procession d'un Maharaja porté sur un trône sous un dais rouge, quittant le palais avec sa cour pour une partie de chasse. Inscription en nagari au revers, usures, petits accidents et petites zones de repeint. - Cette grande peinture Rajpoute a été exécutée par un artiste de Bundi ou d'un thikhana proche du Mewar. L'inscription au revers indique la procession pour la fête de Teej, une festivité hindoue qui se pratique particulièrement dans les états du nord et de l'ouest de l'Inde, ainsi qu'au Népal. Teej signifie « troisième » et se réfère au troisième jour après la nouvelle et la pleine lune. C'est une fête qui dure trois jours, généralement entre fin juillet et début septembre pour accueillir la saison de la mousson. Teej est célébrée principalement par les femmes car c'est également une fête qui est dédiée à la déesse Parvati, et symbolise les retrouvailles et l'union de Shiva et Parvati. A cette occasion, les femmes hindoues jeûnent et célèbrent la louange du bonheur conjugal et le bien-être de la famille. Le maharaja représenté sur cette grande peinture peut être Umed Singh (1729-1804) qui a dirigé l'état de Bundi à deux reprises, de 1749 à 1770, puis de 1773 à 1804.	E0002-0006	x
92	Miniature Indienne extraite d'un Gîta-govinda : La ronde de Krishna et les Gopas - Inde, Rajasthan, probablement Bundi, vers 1830-1840 - Gouache et or sur papier, représentant Krishna dans un arbre dansant en ronde avec six bouviers, gopas, dont quatre sont dans l'arbre avec lui. - Le Gîta-Govinda (« le chant du bouvier ») est l'un des plus célèbres poèmes lyriques de la littérature sanskrite, écrit par Jayadeva au XIIe siècle, qui célèbre les amours du bouvier (celui qui garde ou conduit les bœufs) Krishna et Radha, l'une des gopis (gardiennes de vaches, ou vachères) dont il tombe amoureux. Dans cet épisode, Krishna danse avec les gopas (vachers). Le « rasa-lila » est une danse dans l'histoire traditionnelle de Krishna où il est en ronde avec les gopis, ou les gopas, attirés par le son de sa flûte.	E0002-0008	x
93	Coffret en laiton gravé - Inde, XIXe siècle - De forme octogonale reposant sur quatre pieds, avec un couvercle sommé d'un point de préhension, muni d'un fermoir et de deux charnières, en laiton gravé de motifs à damiers et rosaces stylisées, alternant sur les faces verticales, encadrés de frises au décor	E0034-0002	x

géométrique, le couvercle avec une ornementation similaire à laquelle s'ajoute un motif de feuilles. - A l'exception des pandans (boîtes à bétel), peu de boîtes en métal de l'époque moghole sont arrivées jusqu'à nous. La nôtre était probablement utilisée pour des bijoux, des pièces de monnaie ou d'autres objets de valeur (Zebrowski, Gold Silver & Bronze from Mughal India, Alexandria Press, Londres, 1997, p280). Le décor végétal stylisé associé à des motifs géométriques présente beaucoup de similarités avec les motifs typiques de la vallée du Swat (actuel Pakistan) (Johannes Kalter, The arts and crafts of the Swat Valley, Thames and Hudson, Londres, 1991, p 133 et suivantes).

94	Lampe à huile - Inde, XIXe siècle - En cuivre à décor gravé, munie d'une anse en forme d'un serpent enroulé.	E0034-0003	x
95	Nandi ou Nandideva, véhicule (Vahana) du dieu Shiva - Inde, probablement Inde du sud, XVIIIe-XIXe siècle - En laiton, reposant sur une base quadrangulaire, agrémenté d'un collier (normalement muni d'une cloche), une sangle autour de la queue, reliée à une partie centrale probablement la monture de Siva, manquante. - Nandi également connu sous le nom de Nandikeshwara ou Nandideva, est le vahana du dieu hindou Shiva. Il est également la divinité gardant Kailash, la demeure de Shiva. Presque tous les temples de Shiva présentent des représentations en pierre d'un Nandi assis, généralement face au sanctuaire principal.	E0034-0004	x
96	Vache et son petit sur un socle : Symbole de la protection du chef de village - Inde Centrale, XIXe siècle - en argent, reposant sur une base ovale à décor gravé de demi-feuilles, inscription gravée sur la base. - Voir note du lot xxx	E0034-0001	x
97	Épingle à cheveux florale dite "Kondakoora" - Sri Lanka fin XIXe-début du XXe siècle - Epingle à cheveux dite Kondakoora, réalisée en argent (800°/00) métal argenté et sertie de pierres blanches, de quelques diamants taillés en rose et centrée d'une perle sémence. Soclage et montage ultérieur en broche. - Les Kondakoora sont des épingles caractéristiques de la région de Matara au sud du Sri Lanka, leur forme est caractérisée par un motif de boteh pour la tête et l'autre extrémité se terminant en flèche.	E0002-0014	x
98	Base de narguileh (hooka) en bidri - Inde, Deccan, art moghol, fin du XIXe siècle - Piriforme, reposant sur une base annulaire, à décor damasquiné en argent, la panse ornée de registres lobés, meublés de bouquets floraux denses, manques au décor, petites égrenures. - Pour des objets en bidri montrant un décor identique, voir par exemple une base de narguileh conservée au Victoria and Albert Museum à Londres (acc. 136-1852), ou un bassin au Metropolitan Museum of Art à New York (acc. 19.135.13).	E0054-0006	x
99	Épingle à cheveux florale dite "Kondakoora" - Sri Lanka fin XIXe-début du XXe siècle - Réalisée en argent (800°/00) métal argenté et doré sertie de rubis ronds brillants et de perles sémence. Soclage et montage ultérieur en broche.	E0002-0015	x
100	Deux petites gravures d'après Weinmann, Phytanthoza Iconographia (1737-1745) - France ou Allemagne, XVIIIe siècle - Gravures en taille-douce sur papier, colorées au pochoir à l'aquarelle, montées sur supports cartonnés, numérotées 1024 et 778, l'une ornée de fleurs de yucca et tiges de gingembre blanc, l'autre de pivoines. D'après l'herbier de Weinmann, Phytanthoza Iconographia, Ratisbonne, 1737-1745. - Inscriptions : n° 778. a. Poesonia major flore rubro simplex, Gichfrossen b. Peonia flore pleno rubro major, Pimoine, Fingsfrossen n°1024. a. Yucca gloriosa foliis Aloes b. Zinziber album latifolium, Gingember blanc, Weisser Imber.	E0056-0004	x
101	Deux grandes gravures d'après Besler, Hortus Eystettensis (1613) - France, XVIIIe siècle - Gravures en taille-douce sur papier, colorées au pochoir à l'aquarelle, ornées de dessins botaniques : branches fleuries de grenadier, de ciste, et de cotinus sur une page ; iris, iris tubéreux, lis persan et son bulbe sur l'autre page. Au verso, textes en latin traitant de botanique. D'après l'herbier de Besler, Hortus Eystenttensis, 1613, Nuremberg. - Inscriptions : I. Cistus flore albo II. Balaustium flor minori Romanum III. Cotinus I. Liliium perficum II. Iris tuberosa III. Chamiris angustis folys minor IV. Bulbus lilij Persici	E0056-0001	x
102	Deux grandes gravures d'après Besler, Hortus Eystettensis (1613) - France, XVIIIe siècle - Gravures en taille-douce sur papier, colorées au pochoir à l'aquarelle, ornées de dessins botaniques : tiges fleuries de mélisse de Moldavie, de molucelle et de mélisse sur une page, sarriette de Crète, pourpier et sarriette commune sur l'autre page. Au verso, texte imprimé en latin sur la	E0056-0002	x

botanique, et titre de chapitre. D'après Besler, Hortus Eystettensis, 1613, Nuremberg. - Inscriptions : I. Moluca odorata spinosa II. Melissa officinarum III. Melissa moldavica flore cœruleo I. Portulaca Sativa II. Satureia Domestica III. Thymbra legitima

103	Une grande gravure de l'herbier d'après Besler, Hortus Eystettensis (1613) - France, XVIIIe siècle - Gravure en taille-douce sur papier, colorisée au pochoir à l'aquarelle, ornée de dessins botaniques de tiges fleuries de cynoglosse et de buglosse. Au verso, texte imprimé en latin sur les buglosses. D'après l'herbier de Besler, Hortus Eystettensis, 1613, Nuremberg. - Inscriptions : I. Buglossum vulgare violaceo & albicolore II. Cynoglossum vulgare III. Cynoglossum Narbonense Le groupe auquel appartient cette gravure est constitué de pages d'un album de gravure en taille-douce de l'Hortus Eystettensis de Besler. Publié en 1613 à Nuremberg, cet herbier représentant les espèces du jardin d'Eichstätt était le plus complet jamais produit. Ces albums préfigurent notamment les dessins botaniques indiens du XIXe siècle.	E0056-0003	x
104	Intaille en verre vert gravée d'un verset coranique - Iran, art qajar, XVIIIe-XIXe siècle - de forme rectangulaire à pans coupés, gravée d'une inscription coranique, en nasta'liq, en arabe : Sourate Al-Ghafir (XL), v.44 (en partie). montée en argent. - Inscription : بصير بالعباد ان الى امرى ضافو	E0038-0004	x
105	Grand plat de reliure d'un manuscrit de format carré - Iran, art qajar, signé et daté : Aqa Sayyid Muḥammad Naqqash al-Iṣfahani al-Imami, Téhéran, 18 mai 1872 (10 rabi' al-'ula 1299) - De forme carrée, en papier mâché et laqué, peint en polychromie, garni d'un bouquet floral bordé par une frise de cartouches et de petits médaillons aux écoinçons, inscrits en persan. Le délicat décor floral peint, qu'encadrent vingt-quatre cartouches d'inscriptions en nasta'liq, parmi lesquelles figurent le nom de l'artiste, Sayyid Muḥammad al-Iṣfahānī al-Imāmī (actif entre les années 1840 et 1880), le lieu et la date de réalisation de l'œuvre (Téhéran, 1872), est d'une grande qualité d'exécution et répond pleinement au goût développé sous le règne de Nāṣir al-Dīn Shāh Qājār (r. 1848-1896) : se détachant sur un fond vert profond et lumineux, les traditionnels boutons et fleurs de roses, de pavots, d'iris ou de jacinthes s'accompagnent ici de médaillons dorés, aux formes librement inspirées du rococo occidental - Ce grand plat de reliure présente un délicat décor floral, qu'encadrent vingt-quatre cartouches d'inscriptions en nasta'liq, parmi lesquelles figurent le nom de l'artiste, Sayyid Muḥammad al-Iṣfahānī al-Imāmī (actif entre les années 1840 et 1880), le lieu, et la date de réalisation de l'œuvre (Téhéran, 1872). Bien qu'altéré, le décor peint, très lisible, est d'une grande qualité d'exécution et répond pleinement au goût développé sous le règne de Nāṣir al-Dīn Shāh Qājār (r. 1848-1896) : se détachant sur un fond vert profond et lumineux, les traditionnels boutons et fleurs de roses, de pavots, d'iris ou de jacinthes s'accompagnent ici de médaillons dorés, aux formes librement inspirées du rococo occidental (Layla S. Diba, Maryam Ekhtiar (ed.), Royal Persian Paintings, 1998, pp. 239-241). L'originalité de la composition s'explique, en partie, par le format carré de ce plat, extrêmement rare dans le domaine des arts du livre en Iran. La fonction de l'œuvre ne fait pourtant nul doute, en ce qu'elle est attestée par le poème contenu dans les cartouches, louant la beauté de la reliure et la virtuosité de son peintre : Ay jildī nigārīn-i khush-i dīlkash-i zībā [...] Juz khāma-yi naqqāsh-i tu ay bāgh-i pur az gul Kas khāma nadīdast ka bāshad chaman-ārā Ô belle, fascinante et ravissante couverture peinte [...] Ô jardin rempli de fleurs, si ce n'est celle de ton peintre, Nulle plume n'est capable de rendre l'herbe si belle. Parmi les très rares manuscrits iraniens de format carré, citons un ouvrage talismanique et cosmologique d'époque qajare conservé à la Bibliothèque du Congrès de Washington et réunissant, entre autres, des invocations, des représentations de constellations ainsi que des sortes de carrés magiques (wafq, murabba', ou buduh) (M146, fol. 27 et 40) (voir Christiane Gruber, « From prayer to protection: Amulets and Talismans in the Islamic World”, in Leoni (ed.), Power and Protection: Islamic Art and the Supernatural, 2016, pp. 33-52). Or, outre le choix du format carré, l'évocation de deux signes astrologiques dans le poème figurant sur notre plat de reliure (les Gémeaux et les Poissons), pourraient laisser croire que le sujet du manuscrit disparu présentait, lui aussi, un caractère ésotérique. Signé et daté, ce plat constitue, à l'évidence, un jalon important pour l'étude de l'œuvre de Sayyid Muḥammad. Associé à l'école dite des Imāmī d'Iṣfahān, en référence à un groupe d'artistes actifs au XIXe siècle et se proclamant descendants de l'imam Husayn (lignage qui justifie l'usage du	E0029-0025	x

titre sayyid et des nisbah imāmī et/ou husaynī), le peintre est connu sur la base d'un corpus de laques, dans lequel figurent des œuvres exceptionnelles. Parmi les œuvres de l'artiste, un éventail daté 1869-70 (h. 1286) est conservé dans la collection Khalili (Khalili, Robinson, Stanley, The Nasser Khalili Collection of Islamic Art. Lacquer of the Islamic Lands, 1997, p 104, cat 312). Plusieurs plumiers, tous signés par l'artiste, ont également été identifiés. Un plumier à décor royal, bouquets de fleurs et scènes tirées du Shāhnāmāh, a été vendu chez Bonhams en 2010 (Islamic and Indian Art, Londres, 15 avril 2010, lot 246). Deux autres, l'un à décor semblable au précédent, l'autre orné de portraits de maîtres sufi et de scènes mystiques et courtoises, sont conservés à Washington, dans la Arthur M. Sackler Gallery (S2014.17.65 et S2014.17.67, publiés dans Farhad, McWilliams, Rettig, A Collector's Passion: Ezzat-Malek Soudavar and Persian Lacquer, 2017, pp. 80-81 et p 133). Enfin, un étui à miroir, à décor d'oiseaux et de fleurs, est conservé au musée de l'Ermitage (VP-36 Adamova, Adel, Persian Manuscripts, Paintings and Drawings from the 15th to the early 20th Century in the Hermitage Collection, p. 345, cat. 153). Par ailleurs, Sayyid Muḥammad est associé à quatre versions d'un portrait de Nāṣir al-Dīn Shāh, réalisées dans les années 1840, peu avant et peu après son couronnement. Les trois premières sont des peintures sur papier, datées de 1845, 1847, 1849 (respectivement, publiée dans Ernst Grube, Muslim Miniature Paintings, 1962, p. 139, cat. 124 ; vendues chez Sotheby's, Fine Oriental Miniatures, Manuscripts and Qajar Paintings, 4th April 1978, lot 83 et Bonhams, Islamic and Indian Art, 24 April 2012, lot 32. Voir également Trésors de l'Islam, Genève, 1985, p. 198, cat. 188). La dernière est une version peinte et vernie (Laurin, Beurdeley, Soustiel, Arts d'Orient, 10 mars 1976, lot 43). Ces portraits du prince, puis du jeune shah, mais aussi la présence, sur au moins trois de ces peintures, de la formule banda-yi dargāh (l'esclave de la Cour), permettent de rattacher Sayyid Muḥammad aux peintres officiels de la cour qajare dès les années 1840. Notre plat de reliure, mentionnant explicitement l'atelier téhéranais, confirme le transfert de son atelier, depuis Isfahan, jusqu'à la capitale du royaume.

106	Plumier (Qalamdan) aux scènes chrétiennes - Iran, art qajar, milieu du XIXe siècle - En papier mâché et lacqué, muni d'un compartiment coulissant, le dessus, orné de médaillons polylobés, organisés verticalement, le buste de Saint Jean Baptiste, dans un style européenisant, les mains jointes est au milieu de deux autres médaillons représentant l'église Arménienne de Julfa, dans les environs d'Isfahan en Iran, l'ensemble est agrémenté de registres à motifs dorés de guirlandes. - Un autre plumier avec un décor presque'identique au nôtre, signé Najaf 'Ali, daté de 1853-4 est dans la Collection Khalili, publié dans : Khalili, Robinson, Stanley, Lacquer of the Islamic Lands, Part Two, 1997, pp. 22-9 and cat. no. 234. Un autre avec également un décor très proche, notamment les écoinçons autour des médaillons et le personnage central est conservé au British Museum (acc. 1964.1218.3).	E0043-0001	x
107	Plumier en papier mâché et lacqué - Iran, art qajar, dernier quart du XIXe siècle - En papier mâché et lacqué, muni d'un compartiment coulissant, le dessus orné d'une série verticale de médaillons, un oval au mieu de deux rondeaux, meublés de portraits européens, sur un fond à décor de gol-o-bolbol, inscription à l'or (ajouté) indique le nom Abu Taleb (al-Modarres).	E0063-0010	x
108	Grand vase en acier damasquiné d'or et son couvercle associé - Iran, art qajar, XIXe siècle - Bouteille piriforme et son bouchon lancéolé, en acier gravé et damasquiné d'or, à décor de rubans perlés dorés formant des arabesques, sur fond de tiges florales et d'oiseaux dans des médaillons, légères usures et rouille.	E0026-0001	x
109	Tenture (pardeh) aux lions et à l'arbre de vie réalisée sur l'ordre de Nasir al-Din Shah Qajar - Hajji 'Abd al-Wahhāb ibn Hājī Mullā Ahmad ibn Abū Tālib Isfahānī ; atelier de Hājī Mullā Ahmad ibn Hājī Abū Tālib, Iran, Isfahan, art qajar, vers 1880-1892 - Coton imprimé et peint (qalamkār), au décor central d'arbre de vie, au feuillage et aux racines ornés de compositions calligraphiques, flanqué par deux lions calligraphiés, les bordures avec des motifs de semis et guirlandes de fleurs, boteh, niches polylobées abritant des vases et chevrons ponctués de tiges fleuronnées, sur la toile ou sur des fonds peints rouges, jaunes ou bleus. Le commanditaire Nasir al-Din Shah Qajar (r. 1848-1896) mentionné au centre, entre deux vases sur fond bleu ; les deux carrés en écoinçons en bas donnent la signature de Hajji 'Abd al-Wahhāb ibn Hājī Mullā	E0068-0002	x

Aḥmad ibn Abū Ṭālib Iṣfahānī ; un petit cartouche polylobé en bas à droite indique l'atelier de Ḥājī Mullā Aḥmad ibn Ḥājī Abū Ṭālib. - Abrisé dans une niche en plein cintre, le décor principal est en grande partie travaillé au calame. L'arbre de vie qui en occupe le centre, dont la forme pourrait s'inspirer, en partie, de modèles indiens, est flanqué de deux compositions calligraphiques en forme de lion, animal qui, en Iran, participe d'une double symbolique : politique, car il est emblème du pouvoir dynastique ; religieuse, car il est aussi le « Lion de Dieu », associé à 'Ali, cousin et gendre du prophète, premier des imams shiites. Ces deux compositions en miroir contiennent les vers du Nad-i 'Ali ; cette prière, très fréquente sur les lions calligraphiés, apparaît également sur de nombreux objets d'art d'époque qajare (Ekhtiar, M., Parikh, R., Power and Piety: Islamic Talismans on the Battlefield. New York: The Metropolitan Museum of Art, 2016). Les fleurs déployées sur les branches de l'arbre et sur ses racines, elles aussi des calligrammes, abritent la bismillah et le nom des imams shiites. Le tronc de l'arbre pourrait, par ailleurs, évoquer un élément de 'alam, étendard brandi lors des processions de 'Ashura, commémorant le martyr de Hussein à Karbala. L'inscription qu'encadrent les deux vases de fleurs sur fond bleu mentionne le nom et les titres du commanditaire, Nasir al-Din Shah Qajar (r. 1848-1896). De part et d'autre, figurent des adresses à l'imam Reza (convoqué sous son titre de gharib « l'Etranger »), faisant écho aux salutations inscrites dans les angles supérieurs de la tenture (al-salām 'alayk yā Imām Riḍā). Ce lien avec le huitième des douze imams shiites se confirme à la lecture de deux des quatrains (rubā'i) distribués dans les trois registres de cartouches calligraphiés : l'un en fait la louange (deuxième registre), l'autre lui dédie la tenture (troisième registre). Le premier de ces poèmes fut composé par Nasir al-Din Shah lui-même. Il apparaît, avec quelques variantes, dans la plupart des éditions du Divan-i kamil-i ash'ar-i Nasir al-Din Shah Qajar, ainsi que sur une page calligraphiée par le maître Fath Allah Afshar (1872-73-1918) (conservée au Mahfouzi Museum, Tehran). Le contexte de la composition de ces vers, de même que leur destination fait débat. Il est admis que ce rubā'i fut écrit durant l'un des pèlerinages de Nasir al-Din en Iran et en Iraq, en l'honneur d'un lieu saint qui aurait particulièrement émerveillé le shah. Pour les uns, le poème s'adresserait à l'imam 'Ali et aurait composé lors du premier voyage du souverain dans la ville sainte de Najaf, en mars 1862 (Ramadan 1287) (voir Hasan Gul-Muhammadi (ed), Divan-i kamil-i ash'ar-i Nasir al-Din Shah Qajar, Tehran: 'Elm, 1390, p. 129) - bien qu'aucune source ne vienne l'étayer, cette version domine actuellement la réception du poème. Une deuxième hypothèse, tout aussi peu sourcée, voudrait qu'il ait été composé la même année, mais lors de sa visite au sanctuaire d'Hussain, à Karbala. Une troisième, enfin, soulevant le plus de doutes parmi les commentateurs, évoque Mashhad et le sanctuaire de l'imam Reza, que Nasir al-Din visita deux fois, en juin 1867 (Safar 1284), puis en août 1883 (Shawwal 1300). La présence de ce poème sur notre tenture, explicitement dédiée à l'imam Reza, viendrait ainsi renforcer cette dernière hypothèse. Un pardeh, à la composition et l'iconographie en tous points comparables, daté de l'année 1885, figure dans la prestigieuse collection Parviz Tanavoli (Parviz Tanavoli and the Lions of Iran, 2017, p. 403). Outre leur composition et leur iconographie, les deux qalamkar ont également en commun d'être l'œuvre d'un même maître, 'Abd al-Wahhab ibn Hajji Mullah Aḥmad ibn Abu Talib Isfahani, et d'un même atelier, celui du père d'Abd al-Wahhab, Hajji Mullah Ahmad ibn Abu Talib. Deux autres pardeh présentant un décor similaire d'arbre de vie et de lions nous sont connus. Tous deux figurent parmi les biens de l'hussainiya Sadat Akhavi, à Téhéran, qui conserve et expose, durant les cérémonies religieuses, un ensemble de qalamkar dévotionnels d'époque qajare. Cet hussainiya fut aménagé au début du XIXe siècle, dans une dépendance de la maison des Sadat Akhavi, famille présentée comme très proche du pouvoir. La très forte ressemblance avec d'autres qalamkar conservés par l'institution, mentionnant l'atelier de Hajji 'Abd al-Wahhab ibn Mullah Ahmad, nous permet de leur donner la même origine. Enfin, une autre pièce réalisée dans l'atelier d' 'Abd al-Wahhab est conservée au musée du Louvre, datée de 1892 (H 1310) (inv. MAO 521).

110	Portrait de Fath'Ali Shah Qajar - Iran, art qajar, XIXe siècle - Encre et aquarelle sur papier crème, encadré dans un médaillon - Encre et aquarelle, représentant Fath'Ali Shah Qajar, debout sur balustrade, coiffé d'un turban recouvert de pierres précieuses, vêtu d'un manteau paré de bijoux et de pierres, tenant sa dague accrochée à sa ceinture et son épée dans la main gauche, monté dans un encadrement oval bordé d'un filet d'or, sur une page d'album.	E0002-0009	x
-----	---	------------	---

N°	Description	N° stock	Ph
111	<p>Plateau de Backgammon ou (Nard) pliable - Iran, art qajar, vers 1860 - De forme quadrangulaire, en bois à décor de micromosaïque (khatamkari) agrémenté d'incrustation d'éléments en ivoire, dans une pâte noire, chaque coté, orné de cartouches de poésie persane dans un très fin nast'aliq et de registres rectangulaires bordant un carré meublé d'hexagones concentriques. Inscriptions : Quatre hémistiques d'un poème d'amour persan sous forme de qasidah, dans lequel le premier, le deuxième et le quatrième hémistique ont la même rime. Il a été écrit dans une belle écriture Nastaliq en quatre cartouches sur les deux côtés de Nard avec la couleur blanche sur un fond noir. L'indication de gagner, perdre, et différentes catégories spirituelles dans le poème, suggère des métaphores avec le jeu lui même. - Cette boîte à jeux appartenait à Mirza Abol Ghasem Khan Nasir Ol-Molk II (1852-1924), un membre de l'éminente famille Ghavam. On retrouve la trace de cette famille au XIVe siècle, lorsque leur ancêtre Ghavam ol-din Hassan était ministre de la dynastie muzaffaride. Sa descendance est non moins illustre, à commencer par Haji Ebrahim Shirazi (1745-1801), une figure politique majeure de l'ère qajare. Maire de Shiraz à la fin de l'époque des Zand, il devient le grand vizir de Aqa Mohammed Khan, qu'il aide à installer sur le trône en tant que premier shah qajar. Il est alors honoré du titre de « E'temad al dawla », qui n'avait pas été attribué depuis la chute de l'empire safavide. Cependant, sa situation à la cour qajare se dégrade : en 1801, Fath'Ali Shah, craignant une conspiration contre lui, fait assassiner Haji Ebrahim Shirazi, ainsi que plusieurs membres de sa famille. Son fils, Ali Akbar Khan (1788-1965), est épargné : c'est un enfant malade qui n'est pas censé survivre. Il atteint néanmoins l'âge adulte, et reprend alors le titre héréditaire de kalantar (maire). C'est lui qui est honoré par Fath'Ali Shah du titre de Qavam ol-Molk, qui deviendra leur nom de famille. Ali Akbar exerce une influence importante sur la politique iranienne, la région du Fars et la ville de Shiraz, qui sera continuée par ses descendants. (Encyclopedia Iranica, Ebrahim Kalantar Sirazi, vol VIII, 1997, p 66 à 71, accès en ligne le 7 avril 2022). Son troisième fils, Hasan Ali Nasir ol-Molk, a pour gendre Abol Ghasem, propriétaire originel de notre boîte. Ce dernier est un dignitaire très respecté de la province de Fars et un important mécène pour les arts, particulièrement l'art du Livre. Il a notamment soutenu la réalisation d'une copie prestigieuse du Diwan de Hafez, conservée au Musée National Malek à Téhéran (IBNA, Exquisite Copy of Hafez Divan displayed at Malek Museum, octobre 2012, accès en ligne le 8 avril 2022). Les boîtes à jeux similaires à la nôtre, présentant des inscriptions et un travail de cette qualité, sont extrêmement rares, nous avons pu en identifier une seule autre, produite à Tabriz et datée de H. 1248/ 1832-1833, vendue chez Sotheby's : Londres, 09 April 2008, lot 215. Un échiquier, également similaire à notre boîte, est conservé au musée Topkapi à Istanbul (inv. 2/1377), publié dans : Béatrix Saule, Marthe Bernus Taylor, Jean-Paul Desroches, Stéphane Yerasimos, TOPKAPI A VERSAILLES Trésors de la Cour ottomane, Éditions Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1999, cat. 213, p. 250. Une autre boîte à jeu sans les inscriptions et sans le décor intérieur, est conservée au Victoria and Albert Museum à Londres (acc. 935:1-1869). Elle a été exposée à Paris en 1867, permettant une datation possible vers 1860. Pour des objets d'une qualité prestigieuse et des éléments de décors très proches de ceux de notre boîte, présentant notamment des inscriptions similaires, voir le chapitre "Habiller le Quotidien" par Gwenaëlle Fellingner dans le catalogue d'exposition : L'Empire des Roses, Chefs-d'oeuvres de l'art persan du XIXe siècle, Edit. Snoek, Gand, 2018, 2018. pp.322-324.</p>	E0035-0001	x
112	<p>Coffret rectangulaire aux scènes sassanides - Iran, art qajar, fin du XIXe siècle - De forme quadrangulaire, reposant sur quatre pieds, muni d'un couvercle à attaches métalliques en forme de poisson, en bois recouvert de micromosaïque (khatamkari) et incrusté d'os et d'ivoire, chaque face agrémentée de plaques en argent repoussé, ornées de scènes d'une cour royale d'inspiration achéménide ou sassanide. - Le style dit néo-achéménide est au départ cantonné aux reliefs de pierre qajars, dont les plus connus sont commandés par Fath'Ali Shah. Il se popularise après les années 1880, décliné sur tous les supports : métaux, tapis... (Fellingner, L'Empire des roses, Chefs d'œuvre de l'art persan du XIXe siècle, Musée du Louvre-Lens et éd. Snoek, Gand, 2018, p. 61). Inspiré par les sculptures achéménides de Persépolis et les bas-reliefs sassanides, ce style fait fureur dans la région de Shiraz. Cette mode n'est pas étrangère à la troisième grande campagne d'excavations à Persépolis, menée</p>	E0035-0002	x

par le prince Mohammed al Dowleh Farha Mirza, ancien gouverneur de Fars, en 1877 (Mousavi, *Persepolis in Retrospect: Histories of Discovery and Archaeological Exploration at the Ruins of Ancient Parseh*, *Ars Orientalis*, vol. 32, 2002, p. 219). Ce thème est notamment présent dans la demeure de la famille Qavam à Shiraz, appelée Narenjestan, terminée en 1885 par Mohammed Reza Khan Qavam ol Molk III. Un panneau de cheminée en albâtre sculptée présente la même scène que sur le couvercle du coffret : un souverain sur son trône, tenant une fleur/un sceptre, entouré de serviteurs et de soldats. (Lerner, *Three Achaemenid « Fakes » : A reevaluation in the light of 19th century Iranian architectural sculpture*, *Expedition Magazine*, Penn Museum, 1980, p 13-15)

113	Tenture (Rashti-Duzi) - Iran, Resht, XIXe siècle - Panneau carré composé de bandes de feutre de laine et de motifs appliqués de différentes couleurs, brodés au point de chaînette polychrome. Une grande rosace centrale entourée de huit vases se détache dans un médaillon polylobé noir inscrit dans un carré rouge. Double bordure beige et rouge agrémentée de nombreux motifs floraux. Large bordure rouge de bouquets floraux. Doublure de soie rouge, bon état, petites taches et usures. - Ce type de tenture est originaire de la région de Recht, dans le nord-ouest de l'Iran, près de la mer Caspienne, et pouvait faire office de tenture murale ou de tapis de table. Pour une étude approfondie des textiles persans du XIXe/XXe siècle de La Collection Ramezani, voir : Marie-Louise Nabholz-Kartaschoff, <i>Persian Textiles, The Ramezani Family Collection</i> , Verlag Anton Pustet, Salzburg, 2019, pp. 68-95.	E0002-0017	x
114	Portrait monumental de Nasir al-Din Shah Qajar - Iran, art qajar, signature en bas à gauche de l'artiste J'afar (Dâr al-Funûn à Téhéran), datée 1875-76 - Huile sur toile. Portrait en pied sur fond grisé. Le souverain pose assis sur une chaise, regardant de face, les mains gantées posées sur les cuisses. Il porte une tenue d'apparat à galons dorés avec épaulettes et un long ruban bleu turquoise sur lequel est posée une ceinture de diamants. Sur sa tête, un couvre-chef orné d'une aigrette. Il tient un sabre de sa main gauche. Inscription en bas à gauche en shekaste nasta'liq qui indique : « 'amal-e kamtarîn-e khangâd Ja'far tarbiat yafteh-ye madreseh-ye mobarakeh- ye Dâr al-Funun sana (1)292H. », œuvre de l'humble Ja'far, élevé à la maison, éduqué à l'école bénie Dâr al-Funun (maison des arts), année 1292H./1875-76. - L'art du portrait en Iran fut porté à son apogée sous le règne de deux souverains qajars, Fath 'Ali Shah (r. 1797-1834) et son arrière-petit-fils Nasir al-Din Shah (r. 1848-1896) qui utilisèrent leur image comme un moyen d'affirmation du pouvoir impérial. Le long règne de Nasir al-Din Shah Qajar (ou Nasreddin Shah), né en 1831, correspond à une période de modernisation de l'Iran. En matière artistique, le souverain a soutenu un courant de peinture plus réaliste, dont les changements de conventions et l'influence avérée de la photographie tranchèrent avec le style développé sous son aïeul Fath 'Ali Shah. Le tableau présenté ici, dont le superbe visage est surprenant de réalité et le fond grisé comme une photographie, incarne tout à fait les critères artistiques de cette période. Passionné d'archéologie et d'histoire, Nasir al-Din s'intéresse très tôt à la photographie. Les premiers exemplaires de daguerréotype, invention française de 1839, arrivent en Iran dès le début des années 1840, et sont présentés au Palais Royal de Téhéran en 1842. Très intéressé par cette nouvelle technique, le jeune souverain de 19 ans commande à un photographe français une série de clichés de sites et de monuments, puis s'initie lui-même à la photographie. Il fut le premier souverain iranien à se rendre en Europe, à trois reprises, en 1873, 1878 et 1889, où il visita les Expositions Universelles de 1878 et 1889. Il put alors se rendre compte de lui-même de la modernisation et de l'industrialisation de l'Europe. Il développa les échanges transnationaux entre l'Europe et l'Iran et ouvrit la voie à la modernité en conjuguant continuité et innovation (Elahe Helbig, « Édification d'un pouvoir, composition d'une histoire. L'héritage photographique de l'époque qajare » in : Gwenaëlle Fellingner (Ed.), <i>L'Empire des Roses. Chefs-d'œuvre de l'art persan du XIXe siècle</i> , Musée du Louvre-Lens, Louvre-Lens, 2018, pp. 390-401). Le peintre Ja'far étudia sous l'égide de Sani' al-Mulk au célèbre Collège des Beaux-Arts « Dar al-Funun », fondé en 1851, où la photographie était enseignée. Puis il y enseigna, et signa alors ses tableaux en intégrant le nom « Dar al-Funun ». Au sujet de Dar al-Funun, lire Maryam Ekhtiar, « Nasir al-Din and the Dar al-Funun: the Evolution of an Institution », in: <i>Iranian Studies</i> Vol. 34, numbers 1-4, 2001, pp. 153-163. Parmi les œuvres de Ja'far répertoriées, différentes signatures ont été relevées. Un autre portrait de Nasir al-Din Shah assis, de dimensions légèrement	E0038-0022	x

différentes, est signé exactement de la même façon et également daté 1292 H. (1875-76), cité et référencé de la collection n°6 (Collection du Prince Sadruddin Agha Khan) dans : Karimzadeh Tabrizi, *The Lives and Art of Old Painters of Iran*, vol. 1, Londres, 1985, p. 130, n°3 et p.439, n°6. Un autre tableau représentant le souverain debout sur une terrasse, appuyé sur une chaise tapissée de velours vert, avec la même signature en nasta'liq est visible sur internet (<https://www.globalgallery.com/detail/266626/jafar-portrait-of-nasir-al-din-shah-qajar>). Un autre tableau signé Ja'far, représentant un ministre de la Cour qajare, fut vendu chez Christie's à Londres le 10 octobre 2006, lot 149. La signature écrite en nasta'liq indiquait alors « amal-e mirza ja'far naqqash-e madreseh-ye mobarakeh-ye dar al-funun ». Enfin, un portrait de Muzaffar al-Din Shah par Ja'far a été vendu chez Sotheby's Paris : *Regards sur l'Orient*, 18 November 2013, lot 150.

115	Reliure de registre au pendentif - Turquie, art ottoman, XIXe siècle - De format européen, en cuir brun estampé à l'or, un médaillon ovale entouré de deux petits pendentifs frappés à froid et estampés à l'or, ornés de guirlandes florales, dans un encadrement à décor strié, l'intérieur des plat couverts de papier marbré rose, vert et ocre. trois feuillets en papier crème, seul le premier inscrit en haut de deux dates. - Le papier, occidental, montre une marque en forme de grappe de raisin, et des lettres en majuscule.	E0029-0024	x
116	Livre de prière : Dalâ'il al-Khayrât de Al-Jazuli (mort en 1465) - Par al-Hajj Ahmad al-Shahîr al-Edirnawi, Turquie, art ottoman, daté 1759-60 - Manuscrit religieux arabe sur papier, 115 folios plus 2 folios vierges, 11 lignes par page en fine écriture naskh dans un encadrement de filet doré. Frontispice enluminé d'un sarlowh doré et polychrome et colophon de la première partie enluminé de deux fleurs rouges et bleues sur un rinceau tournoyant, suivi de la double page enluminée des représentations de la Mecque et Médine. Rosettes de fin de versets dorés. Colophon signé al-Hajj Ahmad al-Shahîr al-Edirnawi et daté 1173H./1759-60, puis dernière double page enluminée d'un sarlowh doré. Reliure à rabat et recouvrement en maroquin brun à décor végétal estampé et doré, restaurée. Etat : usures, quelques taches, mouillures, quelques pages un peu déchirées et trous de vers. - Le Dala'il al-Khayrat (les Signes des Bienfaits) est le plus célèbre recueil de prières sur le Prophète Mahomet, composé par l'érudite soufi marocain, Muhammad ibn Sulaiman al-Jazuli (mort en 1465). C'est un ouvrage très prisé dans l'Empire ottoman et au Maghreb. Il est divisé en sections pour la prière quotidienne.	E0047-0001	x
117	Livre de prières enluminé et illustré : (Du'a Kitabi) - Signé par Mustafâ Hilmî et son maître Hâj Muhammad al-Wasfî, Turquie, art ottoman, 1871-72 - Manuscrit arabe et turc ottoman sur papier, 125 folios, dont 8 folios vierges avec marges plus un simple et deux feuilles volantes bleu clair décorées. Chaque folio avec 9 lignes de mots-clés noirs et rouges en écriture naskhi dans des panneaux ornés d'or, noir et rouge, avec les marqueurs de versets d'orés. Les titres inscrits en rouge ou noir avec des cartouches d'or, et un médaillon marginal enluminé à la fin de la sourate al-Nas en folio 24v. Frontispice et bifolio suivant enluminés de "coiffes" à l'or et en polychromie. Colophon signé et daté en folio 85r : Harrar-hu al-faqr al-Mustafâ Hilmî wa ustâdha-hu al-Hâj Muhammad al-Wasfî ghafar Allah la-hu wa li-man nazara fi-hu amîn sanah 1288 lâm 29. - Un manuscrit du même type et du même calligraphe a été vendu chez Christie's, <i>Art of the Islamic World</i> , 20 octobre 2016, lot 184. Ce texte s'ouvre par une prière, suivie de versets coraniques et de prières en arabe et en turc ottoman. Suivent ensuite, des feuillets 30r à 51r, des diagrammes calligraphiques du Nom du grand Sceau sacré (muhr-i kabir-i Sharif), du Nom du Dieu, du Prophète, du Hilyah de l'Adam, de Noé, du Prophète de l'Islam, des Quatre Califes, de Hassan et Husayn, du Nom des Quatre Califes, les noms des compagnons choisis et Hasan et Husayn, les noms des compagnons de la grotte (les sept dormeurs d'Ephèse) et leur chien, quatre sceaux coraniques et de prière, le sceau de la prophétie (muhr-i nubuwat), le grand sceau de Salomon, le deuxième grand sceau sacré, la Main du Prophète (panjah en 51v), le Dhu al-Fiqar d'Ali en 52r, l'Empreinte du Prophète en 52v (qadam), la Sandale du Prophète en 53r (na'layn), la forme de la lettre 'Ayn en 53v, le Bâton de Moïse en 54r, la Hache du Prophète en 54v, La Fleur en 55r, l'Étendard du Prophète en 55v (livâ), les reliques du Prophète en 56r (hirqah), la Station Glorieuse en 56v (maqâm mahmûd), une table en 57r, et se termine par deux pages de Bannières en 57v et 58r. D'autres prières incluent celles pour la richesse, la gratitude et les bénédictions, et les prières pour la fin de la récitation du Coran,	E0029-0027	x

du nouvel an et du Ramadan.

118	<p>Grande boussole et indicateur de qibla - Turquie, art ottoman, XIXe siècle - Boîte rectangulaire en bois peint en vert à décor doré d'un croissant de lune et bordure végétale. La face intérieure du couvercle est ornée d'une vue de la Mecque dans un médaillon ovale avec des bouquets floraux dans les écoinçons. L'intérieur du coffret comprend une boussole à aiguille métallique, avec la représentation de la Kaaba, entourée par trente-deux divisions de 11.25° contenant le nom des quarts de vents et les demi-vents écrits en turc ottoman, avec la position de la qibla indiquée en bas, à partir de laquelle est accrochée une ficelle reliée au couvercle, indiquant ainsi la direction de la qibla. Représentation de Médine dans une arcade ovale sur fond de motifs floraux. Etat: usures.</p>	E0061-0001	x
119	<p>Tenture ornée de la tughra du sultan ottoman Mahmoud II (1808-1839) - - Tenture ou rideau rectangulaire (sitarah) en satin rouge vermillon, brodée de fils métalliques dorés et argentés, ornée dans la partie médiane d'un grand cartouche calligraphié d'un verset du Coran (S. XXI, verset 107) sur fond argenté. Dans la partie supérieure, un rondeau central est inscrit d'une partie du Verset de la Lumière (S. XXIV, v. 35), ainsi que deux rondeaux avec la Shahada sur fond de guirlandes florales. Dans la partie inférieure, quatre rondeaux avec les noms des quatre premiers califes entourent la tughra du sultan ottoman Mahmoud II inscrite dans une couronne de lauriers. L'ensemble se détache sur fond de tiges florales. Large bordure d'arabesques et volutes. Etat : Petites taches et usures. Inscriptions : Dans la partie supérieure : Sourate de la Lumière (Nûr) XXIV, verset 35, « Allah nur al-samawat wal-ardh » (Dieu est la lumière des cieux et de la terre), suivi de deux médaillons contenant la Shahada (Il n'y a de dieu que Dieu / Muhammad est son Prophète) Le cartouche central : Sourate XXI (Les Prophètes), verset 107, « wa ma arsalnaka illa rahmata lil-alamîn » (Nous t'avons seulement envoyé comme une miséricorde pour les mondes) Dans la partie inférieure, les noms des quatre Califes : Abu Bakr, Omar, Othman et 'Ali entourent la tughra du sultan Mahmud II (1223-55 H./1808-39). Un médaillon en amande mentionne : « Mahmud le Conquérant fils de Abdülhamid l'a écrit », et la signature honorifique du sultan « Adli » - Le sultan ottoman Mahmoud II, dont la tughra orne cette tenture, était féru de calligraphie. Sa signature honorifique à côté de sa tughra et l'inscription dans le médaillon en amande laissent supposer qu'il s'impliqua personnellement dans le dessin de cette tenture. Il est néanmoins difficile de dater ce type de tentures au nom de Mahmoud II qui furent réalisées en Egypte ou en Arabie Saoudite au XIXe siècle, mais également plus tard. La plupart de ces tentures sont sur fond noir ou vert, certaines étaient explicitement destinées à couvrir les murs intérieurs de la tombe du Prophète (Haram al-nabawi) à Médine. Il existe peu d'exemplaires de tentures sur fond entièrement rouge comme celle-ci, dont l'usage et la destination ne sont pas spécifiés dans le texte épigraphié.</p>	E0039-0003	x
120	<p>Rare fourreau de poignard en jade incrusté à l'or - Turquie, art ottoman, XVIe-XVIIe siècle ; Montures postérieures - Décor gravé incrusté d'or, orné de rinceaux de palmettes et de petit disques or, l'autre face ornée de rinceaux feuillus, ponctués de rondeaux, à l'origine abritant dans cabochons, l'or presque disparu, les montures dorées, postérieures. - Plusieurs objets en jade de période ottomane du XVIe/XVIIe siècle sont dans des collections publiques et privées. Les fourreaux en jade de cette période restent très rares. Un seul autre fourreau en jade du XVIe siècle, présentant une technique et un décor identiques au nôtre, est conservé dans la collection du Museo di Mineralogia e Litologia (inv. n. 13662), publié dans : Giovanni Curatola, Mirath al-Islam, Eredità dell'Islam, Arte islamica in Italia, Silvia Editoriale, 1993, cat. 294, ill. 294b, p. 451. Le décor d'or incrusté sur ce fourreau, est très particulier et caractéristique d'un ensemble d'objets identifiés comme ottomans datant du XVIe siècle et parfois du XVIIe siècle. Ce décor se distingue par des petits disques à l'or ponctuant des rinceaux de palmettes très épurées et souple, ainsi et surtout par cette surface lisse de l'or, se confondant à la surface du jade, offrant un aspect très confortable au toucher et une apparence très élégante. Nous avons pu identifier plusieurs de ces objets, voir par exemple : - Une plaque en jade, ottomane, datant du 17e siècle, est conservée à Copenhague, David Collection, publiée dans : Kjeld von Folsach, Art from the World of Islam in The David Collection, cat. 382, p. 241. - Une bague d'archer en jade, ottomane, en jade avec un décor identique, datant de la fin du XVIe-début du XVIIe siècle, est conservée à New York au musée Metropolitan (acc.</p>	E0038-0029	x

36.25.2807), voir : David G. Alexander, Islamic Arms and Amor in the Metropolitan Museum of Art, Ediciones El Visio, S. A., Madrid, cat. 126, p. 301. - Un pichet en jade, ottoman, datant de la fin du XVIe siècle, conservé dans la Freer Gallery of Art (acc. F1955.7), publié dans : Dr. Esin Atil, Turkish Art of the Ottoman Period, Catalogue d'Exposition, Smithsonian Institution, Washington, 1973. cat. 25. Pour un exemple vendu aux enchères, voir, un élément en jade monté en argent, ottoman : Christie's, Londres, 23 octobre 2005, lot 114.

121	Manche de poignard en jade - Inde, art moghol, XVIIIe-XIXe siècle - Pommeau en jade vert clair à base plate, finement ciselé de tiges florales.	E0039-0004	x
122	Yatagan (sabre) et son fourreau recouvert d'argent, - Signée par Hasan, Empire ottoman, datée : 1823-24 - Sabre à lame légèrement courbe, avec une fine gouttière, en acier damasquiné à l'or, un côté de la lame ornée sur les deux face d'inscriptions dans des cartouches, sur un fond de rinceaux et de palmettes. Pommeau à oreillettes, en ivoire, avec une garde en acier damasquiné à l'or. Fourreau en bois recouvert en argent, la chape à décor annelé de tresses et de bandeaux granulés, le corps au travail repoussé, au motif de grilles de fleurettes, alternant avec des cartouches polylobés entrelacés, meublés de bouquets et de vases fleuris. - Un yatagan très proche a été vendu chez Millon et Associés, Arts d'Orient et de l'Inde, 8 décembre 2021, lot 218. L'inscription : Quatre hémistiches d'un poème turc ottoman en forme de quatrain ou rubâï, dans lesquels le premier, le deuxième et le quatrième hémistiches ont la même rime. Ecriture naskhi. La signature du fabricant de l'épée et du propriétaire, ainsi que la date dans un cartouche avant le quatrain. Le quatrain demande à lire la sourate al-Fath (48) ou Victoire jour et nuit, pour que les ennemis tous ensemble deviennent faibles et sans défense et mourir avec cette épée avec l'aide de Dieu.	E0070-0001	x
123	Bol (Tâs) avec son couvercle en Tombak - Dedicacé : Sâhib 'Ali Oghl(uyî?), Turquie, art ottoman, daté : 1766-67 - De forme cylindrique, reposant sur une base annulaire, le couvercle légèrement en dôme, en cuivre doré au mercure (tombak), la panse ceinturée d'un quatrain gravé en osmali, le couvercle gravé d'une tughra de possesseur et d'une date : Sahibihi 'Ali Ahmedî, 1180 H./1766-67. - L'inscription : Qatrain (rubâï), en turc ottoman, composé de quatre bandeaux de poésie, gravées en naskhi : demandant pardon pour le propriétaire du bol et la bénédiction pour celui qui boit de l'eau et leur demandant de louer Hussayn et Hasan, petits-fils du prophète de l'Islam.	E0069-0003	x
124	Brûle-parfum en cuivre doré (tombak) ajouré - Turquie, art ottoman, XVIIe siècle - De forme balustre, muni d'une charnière et sommé d'un point de préhension, avec une anse le reliant au piédouche évasé, en cuivre doré, orné d'un décor ajouré de fleurs de lotus et d'arabesques dans des cartouches. Anse et charnière en cuivre sans dorure. Dorures effacées, deux petits fêles. - Ce travail du métal ajouré au décor végétal se retrouve sur la partie supérieure d'une lanterne en tombak, conservée au Museum of Turkish and Islamic Arts (Inv. 170, publiée dans Sahin, The Museum of Turkish and Islamic Arts, Blue Dome Press, New York, 2011, p 217). Un autre brûle-parfum finement ajouré a été vendu chez Sotheby's (Londres, 3 octobre 2012, lot 242).	E0064-0011	x
125	Horloge de table carrée européenne avec chiffres romains et inscription turque ottomane - Le mouvement signé Johannes Benner, Aug., Allemagne, Augsburg, circa 1650. Réalisée pour un haut dignitaire de la cour ottomane - En laiton doré, de forme carrée reposant sur quatre pieds boule, le cadran gravé de chiffres romains, écoinçons à motifs floraux, cartouches lobés émaillés en bleu lapis sur les quatre faces, inscrit sur fond de rinceaux dorés, de quatre versets (huit hémistiches) d'un qasidah en turc ottoman. La platine à décor floral découpé, ajouré et finement gravé, signature « Johannes Benner Aug. ». État : Le mouvement à l'arrêt, sans garantie de fonctionnement, la dorure usée sur la face supérieure, éclats aux émaux. Inscription : L'inscription ottomane fait référence à l'horloge elle-même et à son honorabilité pour le roi. Le nom du roi n'a pas été mentionné, mais l'inscription utilise la signification métaphorique des éléments astraux, heures, minutes, et leur service au roi. Le poème se termine par un hommage au roi, dont les sujets se noient dans la mer de sa générosité. - L'Allemagne méridionale est un centre de production horlogère important au XVIIe siècle. Johannes Benner est un horloger actif à Augsburg (Allemagne), entre environ 1650 et 1680. Cinq autres horloges carrées de sa fabrication ont été identifiées. Elles présentent des panneaux transparents sur le côté, invitant à voir la finesse du mécanisme. L'une d'entre	E0062-0002	x

elles a par exemple a été vendue chez Sotheby's, Furniture sale, 2 novembre 2011, Londres, lot 29. Une autre horloge aux panneaux décoratifs bleus a été vendue chez Sotheby's, Important Watches, Wristwatches and Clocks, Londres, 2003, lot 103. Cette dernière est signée d'un autre horloger, Georg Braun, également actif à Augsburg dans la deuxième moitié du XVIIe siècle.

126	Montre de poche par George Prior - Montre : Angleterre, Londres, fin XVIIIe siècle pour le marché ottoman. Boîtier en argent : Empire ottoman, XIXe siècle - Double boîtier en argent. Cadran en émail blanc inscrit « George Prior, London » et chiffres turcs. Mécanisme doré inscrit « Geo. Prior London 8178 ». Cadran sans verre. Boîtier en argent finement ciselé d'une panoplie des Arts et d'un Trophée, et rebord festonné. Poinçons d'argent anglais apocryphes « au lion » sans lettre de date ni poinçon de ville, et poinçon arménien. Inscription gravée à l'intérieur du boîtier : « M30 01 99D Paris ». - George Prior était un horloger, spécialisé dans les montres et horloges pour le marché ottoman, actif entre 1765 et 1812, il fut ensuite succédé par son fils Edward Prior.	E0039-0002	x
127	Calebasse gravée au décor architectural - Empire ottoman, vers 1876, attribuée à l'artiste Hamouda Ben Elhaj (actif en Algérie) - De forme double gourde, gravée et laquée, ornée d'un décor architectural stylisé, d'une ville portuaire ottomane, probablement Istanbul. - Une courge très similaire à la nôtre, est publié sur le site internet de ALJ Antiques (n°122). Grâce à sa ressemblance à un porte-documents en roseau signé Hamouda Ben Elhaj (ALJ Antiques n°123), elle est attribuée à ce même artisan graveur algérien. Le style de dessin et les monuments représentés sont en effet identiques. Ce porte-documents est daté de 1876, année où le sculpteur a remporté une médaille dans une « exposition d'agriculture » à Alger. Une gourde antérieure à la nôtre (XVIIe siècle), au décor plus épuré de tulipes, d'œillets et de vers de poésie ottomane, est conservée au State Museum de Baden à Karlsruhe (Petrasch, Die Karlsruher Türkenbeute, Hirmer, Munich, 1991, p 298).	E0069-0001	x
128	Coffret en mosaïque de nacre aux scènes bibliques - Empire ottoman, XIXe siècle - De forme quadrangulaire sur quatre pieds, avec un couvercle bombé, en bois recouvert de mosaïque de nacre et de corne de bovidé teinté, orné d'une croix, chaque face encadrée par une frise de bois incrusté d'ivoire, muni d'un trou de serrure et de deux charnières en laiton découpé et clouté. L'intérieur du couvercle avec un décor peint de scènes bibliques : la naissance de Jésus et la crucifixion.	E0069-0002	x
129	Partie de bride finement brodée - Empire Ottoman, probablement Balkans, XIXe siècle - Élément de harnachement comprenant la tête, les montants du filet et le frontal en deux parties sur lesquelles sont fixées les œillères, en cuir brodé de fils métalliques et polychromes, à décor floral. Des plaques métalliques sont fixées dans la partie inférieure et aux extrémités de la tête. On joint un élément de harnais en cuir brodé de galon rouge.	E0029-0032	x
130	Aspersoir à eau de rose "judaïca" - Empire ottoman, XIXe siècle - Grand aspersoir "gülâbdan" en argent, en deux parties vissées, à décor repoussé et ciselé, composé d'un long col ciselé de volutes terminé par une fleur, et d'une panse bulbeuse sur petit piédouche, surmontée d'un anneau. La panse est ornée de douze médaillons en forme d'amande, décorés en alternance de tiges végétales et d'inscriptions hébraïques sur fond de motifs floraux. Etat: usures et indentations. Le texte en hébreu donne la "Bénédictio sur les parfums" (miné Bessamim) - Ce grand aspersoir à eau de rose "judaïca" était utilisé par les communautés juives sépharades de l'Empire ottoman, d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, lors des rituels dans les synagogues lorsque les fidèles récitaient la "bénédictio sur les parfums" qui est gravée sur les six médaillons de la panse.	E0064-0006	x
131	Petit miroir en argent repoussé - Empire ottoman, XIXe siècle - Petit miroir en argent repoussé à décor de bouquets, bouton en forme d'oiseau, poinçon de contrôle.	E0009-0005	x
132	Deux zarfs en argent filigrané - Turquie, art ottoman, XIXe siècle - Deux supports de tasse en argent filigrané, à rebord festonné et pied en étoile à six pointes, à décor de guirlandes sur un fond de volutes. L'ensemble est rehaussé de petits brillants.	E0002-0016	x
133	Petit brûle-parfum en argent - Turquie, art ottoman, période du Sultan Selim III (1789-1807) - Réceptacle de forme ovoïde surmonté d'un couvercle à charnière	E0002-0037	x

à décor ajouré de rinceaux végétaux, et prise en forme de bouton floral. L'ensemble sur piédouche est fixé sur un plateau tripode circulaire. Poinçon tughra. Contient un petit récipient hémisphérique en métal à l'intérieur du réceptacle. Poinçonné.

134	Cinq broderies de l'Empire ottoman - Turquie ou Grèce, XIXe siècle - Étamine brodée double face de fils métalliques dorés et de fils de soie polychrome. Divers décors floraux. Très bon état.	E0002-0050	x
135	Grand carré aux rubans dorés - Empire ottoman, Turquie ou Grèce, XIXe siècle - Étamine de coton finement brodée double face de fils métalliques dorés et de fils de soie polychrome. Large bordure d'un long rinceau de rubans ajourés et de tiges fleuries. Galon festonné au rebord. Bon état, quelques petits accrocs reprisés et toutes petites taches. - Voir Marianne Ellis et Jennifer Wearden, Ottoman Embroidery, V&A Publications Londres, 2001, pl. 49-55 pour des longues ceintures brodées similaires.	E0002-0052	x
136	Housse de coussin aux bouquets - Turquie, art ottoman, XIXe siècle - Formée de deux panneaux rectangulaires, cousus ensemble. Lin brodé de fils de soie en vive polychromie, orné d'un bouquet floral à dominante rouge dans chaque angle.	E0002-0018	x
137	Grand kavukluk (porte-turban) - Turquie, art ottoman, XVIIIe siècle - En bois sculpté, peint et partiellement doré, muni d'une tablette horizontale au bord dentelé, le support vertical orné d'un motif rococo flanqué de colonnettes culminant dans un ensemble de rinceaux et fleurettes, la partie inférieure avec un décor similaire de rinceaux et fleurettes. Accidents avec petits manques, usures. - Un kavukluk identique a été vendu chez Christie's : Carpets, European Furniture and Decorative Objects, Londres, 23 janvier 2002, lot 208.	E0064-0010	x
138	Paire de Kavukluks (porte-turban) aux bouquets - Turquie, XIXe siècle - En bois sculpté et doré, muni d'une tablette aux bords dentelés, le support vertical orné de fleurettes et de rinceaux encadrant une palmette centrale. Éclats dans la dorure, petits manques, usures.	E0064-0009	x
139	Compotier et son couvercle en opaline blanche - Bohème pour l'orient, XIXe siècle - Le couvercle en dôme surmonté d'un grand bouton en amande, la pasne bombée, ceinturée en hat d'une paroi verticale, décor de granules bleues et palmettes or.	E0009-0006	x
140	Compotier et son couvercle en opaline vert d'eau - Bohème, XIXe siècle - Décor peint à l'or et émaillé en blanc, de frises d'arbustes alternant avec des sequins, la prise en forme d'amande, petit accident avec un petit manque en haut de la base et à la base du couvercle, usures à l'or et à l'émail.	E0064-0008	x
141	Aspersoir en verre turquoise - Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Verre opalin turquoise à décor peint d'un bouquet floral. Muni d'un bouchon en résine incolore vissé. Décor partiellement usé.	E0009-0003	x
142	Paire de bougeoirs en opaline blanche à décor floral - Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Opaline blanche, décor de petites fleurettes peintes en rouge, jaune et vert, dans des compartiments tracés en guirlandes à l'or. Bon état, usures.	E0002-0022	x
143	Verseuse et son couvercle associé - Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Panse piriforme, couvercle facetté, base alvéolée, en verre transparent gravé et doré, flanquée de l'emblème turque. Usures, le bec verseur coupé, petit accident sur le haut du couvercle.	E0002-0021	x
144	Base de narguilé rouge aux fleurettes - Bohème pour l'orient, fin du XIXe siècle - En verre rouge taillé, émaillé et doré, garni de cartouches meublés de rinceaux de fleurettes bleues, et ponctués en blanc. La base ornée d'une étoile centrale. Petites ébréchures et usures.	E0009-0004	x
145	Cinq aspersoirs à eau de rose en opaline et verre - Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Verre opalin, dont un turquoise et trois blancs, et un verre transparent bleu. Décor floral polychrome et doré, dont un blanc orné de guirlandes florales avec bouchon, et un autre peint en doré à col légèrement évasé. Etat : un éclat au col sur deux blancs, un turquoise à col cassé, le blanc à col évasé avec un pied fracturé recollé et un morceau manquant ; décor très effacé sur le blanc à décor doré ; les aspersoirs sans leur bouchon.	E0041-0002	x

		N° stock	Ph
146	Cinq aspersoirs à eau de rose et vases à tulipes en opaline - Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Verre opalin turquoise, vert et blanc, dont deux hauts vases, turquoise et blanc, à col évasé, et trois aspersoirs. Décor floral polychrome et doré, deux avec des rangées de semis de fleurettes, l'un avec des damiers et des tiges végétales. Etat : trois en très bon état avec le décor un peu usé ; deux avec éclat au col et décor doré effacé. Les trois aspersoirs sans leur bouchon.	E0041-0003	x
147	Verseuse et cinq aspersoirs à eau de rose en opaline et verre - Les opalines : Turquie, Beykoz, art ottoman, XIXe siècle - Verre opalin à décor floral polychrome et doré. L'aiguière en opaline blanche à panse piriforme, avec anse en S et bec verseur au col torsadé, munie d'un bouchon en amande, ornée de rangées de fleurettes en réserve dans des médaillons ovales sur fond doré. Deux aspersoirs blancs avec bouchon dont un à décor bleu et noir, un blanc à col évasé, et un turquoise à décor effacé. On y joint : un bleu à verre transparent oriental moderne à décor peint en doré, avec une inscription sous la base ; une petite tasse à anse et une salière en opaline blanche, ornées de guirlandes florales. Etat : le bec verseur de la verseuse torsadé dès l'origine, petite ébréchure au col du bec ; la salière avec un trou de suspension ; trois aspersoirs en très bon état, dont deux avec légères usures de décor ; un éclat au col du turquoise et un gros éclat au pied d'un blanc. - Voir l'ouvrage de Fuat Bayramoglu, Turkish Glass Art and Beykoz-Ware, Istanbul, 1976, pour des aspersoirs à eau de rose et des aiguières similaires.	E0041-0001	x
148	Base de narguilé aux étoiles et volutes - Bohème pour l'orient, fin du XIXe siècle - En verre vert transparent, décor découpé, taillé, facetté, gravé, doré et peint en polychromie frise de volutes abritant des rondeaux à motifs étoilés, sur un fond floral, la base entièrement taillée d'un motif étoilé. Usures du décor, petites ébréchures. - Le décor taillé et gravé sur le dessous de la base est à la fois particulièrement soigné et rare.	E0002-0020	x
149	Quatre flacons en verre overlay bleu - Bohème pour l'Orient, XIXe siècle - Verre au plomb à décor « overlay » bleu taillé de panneaux verticaux, de rosettes et de lignes concentriques. Munis d'un bouchon en forme de bouton ornés d'une rosace au sommet. Le bouchon du plus petit flacon est manquant, et éclat à l'épaule ; un morceau recollé au col du deuxième plus grand flacon ; le bouchon du plus grand flacon provient probablement d'un autre flacon.	E0009-0002	x
150	Grand plat « ghotar » à la rosace étoilée et arcades - Maroc, Fès, XIXe siècle - Plat en faïence à décor polychrome, orné au centre d'une rosace étoilée, et de panneaux à arcades sur les parois. Traces de pernettes. Trois trous de suspension au talon. Etat : non fracturé. Petits éclats et taches sur la glaçure par endroits.	E0042-0001	x
151	Grand plat « ghotar » à la rosace tournoyante et panneaux - Maroc, Fès, XIXe siècle - Plat en faïence à décor polychrome, orné au centre d'une rosace polylobée entourée de palmettes tournoyantes, et de panneaux rectangulaires sur les parois. Traces de pernettes. Trois trous de suspension au talon. Petits éclats et taches sur la glaçure par endroits.	E0042-0002	x
152	Paroi en cuivre gravé et repoussé - Espagne post-nasride - de forme légèrement convexe, frise d'arcatures polylobées, meublées de larges palmettes entourées de palmettes bifides en accolade, suivies de cartouches inscrits de la devise nasride, l'ensemble sur un fond richement décoré d'arabesques et de motifs végétaux.	E0034-0005	x
153	Bol (Zalfa) en faïence - Maroc, Fès, XVIIIe - XIXe siècle - Bol à hautes parois et piédouche, en faïence peinte en polychromie, orné sur les parois extérieures d'une frise d'œillets stylisés et d'un bandeau de croisillons. A l'intérieur, motif central cruciforme stylisé bleu-gris.	E0021-0007	x
154	Grand plat (Ghotar) en faïence - Maroc, Fès, XVIIIe siècle - Grande coupe à rebord horizontal, sur haut piédouche, en faïence polychrome, ornée d'une rosace centrale dans un médaillon circulaire au rebord torsadé, et sur les parois d'une double frise d'œillets et d'un bandeau floral. Bordure de motifs ondulés. Deux trous de suspension d'origine dans le talon. - Un plat du XVIIIe siècle au décor très semblable mesurant 39,5 cm de diamètre est conservé au Hetjens-Museum de Düsseldorf (Bernd Hakenjos, Marokkanische Keramik, catalogue d'exposition Düsseldorf et Stuttgart, 1987-88, Stuttgart, 1988, cat. 57, p. 91)	E0021-0008	x

		N° stock	Ph
155	Quatre assiettes à dessert de la série "Expédition de Tunisie", - Maison Jules Viellard (Bordeaux), France, XIXe siècle - Marque des ateliers Vieillard et le numéro 8 sur le revers de chacune. En porcelaine, représentant différentes batailles de prise de villes ou régions tunisiennes, Col du Kef, Sfax, Djebel-Larrabia, et une bataille contre les Kroumirs (habitants de la frontière algérienne en Tunisie).	E0063-0011	x
	Ensemble de huit éléments d'assemblage en bois - Égypte, art mamelouk et art ottoman, XVe et XVIIe siècle - Huit panneaux rectangulaires de différentes périodes, en bois incrusté de baguettes d'ivoire et os, à décor gravé en champlevé de rinceaux de palmettes et arabesques. Double bordure d'ivoire et os à décor gravé de feuilles stylisés. Rebords à rainures. On y joint une dizaine de petites baguettes d'ivoire et os, gravées de feuilles stylisées, accidents, fortes usures sur certains. - Ces éléments d'assemblage de porte ou de mobilier en bois possèdent une rainure dans l'épaisseur pour les insérer dans une structure. Cette technique d'assemblage était très fréquente en Égypte pendant la période mamelouke. Les édifices de cette période ont subi de nombreuses dégradations au cours des siècles, et nécessitèrent des restaurations et des remplacements ultérieurs sous les ottomans. Le décor des baguettes ivoire se rapproche de celles de panneaux mamelouks conservés au musée du Louvre, Paris (n° inv. HI 5, Élise Anglade, Catalogue des boiseries de la section islamique, Paris, 1988, fig.53c, p. 97).	E0039-0005	x
	Trois éléments rectangulaires d'assemblage - Egypte, art mamlouk, XVe siècle - En bois et baguettes fines en os et ivoire, décor gravé en champlevé de rinceaux, dans des registres encadrées par des baguettes incrustées. Accidents avec des petits manques, usures, fentes liées à l'age.	E0039-0006	
	Cinq éléments d'assemblage rectangulaires - Egypte, art mamlouk, XVe siècle et art ottoman, XVIe-XVIIe siècle - En bois incrusté de baguettes d'ivoire et os, décor gravé en champlevé et rinceaux de palmettes et arabesques. double bordure d'os, rebord à rainures. on y joint un groupe de baguettes d'os. Accidents, usures.	E0039-0007	